

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et
de la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaïa



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de Master

Option : Sciences des Textes Littéraires

Analyse sociocritique des personnages dans ***Khalil* de Yasmina Khadra**

Présenté par :

BERROUTA Lynda

Le jury :

Mme KACI.F **Présidente**

Mme ROUMANE. B **Directrice de recherche**

Mr SLAHDJI. D **Examineur**

Année 2018/2019.

Dédicaces

Ce travail est dédié à mes chers parents.

*A mon cher frère, et à mon unique sœur. A ma tante Saida, à mes cousins : Hani et
Céline.*

A mes meilleurs amis : Sabrina, Naima, Mélissa, Massi et Zazou.

Remerciements

Je voudrais remercier mes chers parents, ainsi que mon cher frère Nabil pour leur soutien.

J'aimerais également exprimer ma profonde reconnaissance à ma directrice de recherche

Madame ROUMANE Bouchera pour sa patience et sa disponibilité.

Je tiens à remercier les membres de jurys qui ont accepté d'évaluer mon travail.

Mes remerciements les plus particuliers s'adressent à mes meilleurs amis.

Introduction générale

Les attentats qui touchent le monde ont participé énormément dans la production littéraire. Ces événements ont inspiré une partie importante des écrivains. La communauté littéraire, alterne la fiction et le réel afin d'enrichir la bibliothèque mondiale. Les attentats de 13 Novembre 2015 en France, ont coulé beaucoup d'encre. Ces événements ont remis en question les problèmes qui préoccupent l'Europe en général : l'islamophobie, l'intégration des immigrés et d'autres fléaux sociaux. Yasmina Khadra, a été marqué par les attentats de stade de France pour nous offrir une part de réalité mêlée à son imagination.

L'auteur de *l'attentat, A quoi rêvent les loups* a donné récemment naissance à *Khalil*, afin de rappeler à ses lecteurs ces événements historiques qui se déroulent dans une société européenne. Cette société sera l'objectif de notre recherche. Nous avons l'ambition de soumettre *Khalil* à une analyse sociocritique du personnage, dans le but d'étudier l'organisation de cette société dans le roman d'une part, et la réaction des personnages dans la même société d'une autre part.

Le roman raconte l'histoire d'un jeune belge, le fils d'une famille marocaine exilée en Belgique. Khadra a remis en cause les problèmes des jeunes issus de l'immigration. Khalil le narrateur de ce roman, rencontre des difficultés d'intégration dans sa société, il souffre dans sa relation avec les membres de sa famille, particulièrement avec son père. Décidé à quitter le foyer familial, dans l'espoir de trouver cette chaleur dehors.

Inspiré par son meilleur ami Driss, qui était son exemple. Khalil a rejoint une association terroriste connue sous le nom de « association solidarité fraternelle ». Cette association attire les personnes gagnées par le vide, la frustration, et la marginalisation sociale tout comme Khalil. Ces personnes étaient faciles à manipuler.

Khalil est devenu un membre influent dans ce groupe, en appliquant dans les détails les ordres de ses supérieurs. Le personnage principal de cette quête était chargé d'exploser le stade de France, le vendredi 13 Novembre 2015. L'échec de sa mission le mettait dans l'embarras, d'un côté il doute de sa vraie mission sur terre, et d'un autre côté il doute de la réalité de ses frères.

Le déroulement des péripéties connaît des progressions. Khalil afin d'affirmer son utilité dans sa société, il essaye de se préparer pour le prochain attentat. *Khalil* est un roman réaliste, il raconte des événements qui renvoient à une société réelle. C'était l'une des raisons pour laquelle nous avons choisi ce genre, car il est le modèle le plus convenable à la méthode

sociocritique. Pierre V.ZIMA l'indique en parlant de Balzac le maître de réalisme : « *la réalité sociale et historique qu'il décrit. Les caractères typiques et les actions et situations qui leur correspondent résument en quelque sorte les aspects essentiels de la société d'une époque* »¹

L'auteur algérien d'expression française Mohammed Moulessshoul, connu sous le nom de sa plume Yasmina Khadra inscrit dans ce genre de roman réaliste. En se spécialisant dans les textes qui traitent le terrorisme *A quoi rêvent les loups* 1999 qui s'inscrit dans la littérature d'urgence et *l'attentat* 2005 qui met en lumière la cause palestinienne.

Nous informons le lecteur que *Khalil* qui aborde les attentats de Paris, est le plus récent ce qui le rend fertile pour notre objet d'étude. En appliquant la méthode sociocritique sur l'ensemble du roman, nous devons éclairer le public que cette méthode n'a jamais été abordée au sein de notre université, cela a été l'un des motifs de notre choix.

Pour mieux expliquer cette approche nous passons à la définir. La sociocritique est une méthode inventée par Claude Duchet en 1971, a comme objectif d'étudier les textes littéraires dans une perspective sociale. La sociocritique selon Edmond Cros :

Se distingue de la sociologie de la littérature traditionnelle d'abord par son objet, non seulement parce qu'elle se limite dans le domaine de la littérature à l'analyse du texte littéraire mais encore parce qu'elle, comme le dit Claude Duchet, ce qui dans ce domaine l'intéresse, contrairement à la sociologie, c'est le dedans du texte, c'est-à-dire « l'organisation interne des textes, leur systèmes de fonctionnement, leur réseaux de sens, leur tensions, la rencontre en eux de savoirs et de discours hétérogène ».²

La sociocritique d'après cette citation s'intéresse à analyser la société du roman telle qu'elle est créée par l'auteur, c'est-à-dire l'esthétique littéraire employée dans le texte, le discours utilisé dans cette société fictive, les pensées implicites et explicites de celle-ci, cette société reste le modèle de la société réelle, elle s'inspire des événements sociaux et historiques pour inventer un univers fictif.

Plusieurs théoriciens à l'instar de Pierre. V.ZIMA, Edmond Cros et Régine Robin ont focalisé leur travaux sur la sociocritique, en s'intéressant à développer encore cette approche.

¹ V.ZIMA, Pierre, « *Manuel de la sociocritique* », Paris, l'Harmattan, 2000, P89.

² CROS, Edmond, « *La sociocritique* », Paris, l'Harmattan, 2003, P37.

D'une autre part, nous allons aborder la notion du personnage qui sera aussi l'objectif de notre recherche. P. Valéry indique que le personnage est un « *vivant sans entrailles* »³. En effet, le personnage est défini comme une entité fictive sans âme ce qui le différencie de la personne ordinaire, le personnage accomplit donc des actions plus ou moins importantes et joue le rôle d'une personne réelle dans un milieu romanesque.

Le personnage est la notion la plus traitée dans la littérature, il reste l'élément essentiel de l'œuvre littéraire. Plusieurs études ont été consacrées au personnage, donnant comme exemple *Pour un statut sémiologique du personnage* de P. Hamon.

Afin d'établir une étude qui nous mènera à répondre à notre objectif de recherche, nous devons savoir quel est l'impact de la société du roman sur les personnages romanesques ? Pour obtenir une réponse approximative, nous exposons ces hypothèses :

Les personnages progressent dans cette société, et celle-ci représente l'espace romanesque de leur progression. Les personnages, appartiennent à cette organisation, ils affrontent les mêmes difficultés.

Après avoir expliqué l'objectif de notre recherche, et les approches sur lesquelles notre travail s'appuiera, nous devrions présenter les différentes phases de cette recherche. Le travail sera divisé en deux chapitres : dans le premier chapitre intitulé *Le paratexte et la société du roman* qui sera divisé en deux axes : dans le premier axe nous allons étudier quelques éléments paratextuels qui nous aideront à faire le rapport entre le paratexte et le dedans du roman. En utilisant comme support la théorie de Gérard Genette.

Dans le deuxième axe nous allons étudier la société du roman, pour définir ses bases fondamentales (sociale, économique et religieuse) tout en se référant aux travaux de Claude Duchet et d'autres spécialistes dans le domaine de la sociocritique.

Le deuxième chapitre intitulé *Etude sémiologique des personnages* qui sera également réparti en deux parties nous nous intéresserons à étudier dans la première partie l'être des personnages suivants : le personnage principal : Khalil et les trois personnages secondaires : Rayan, Yezza et Zahra.

³ P. Valéry, « *Tel Quel* », Paris, Gallimard, Coll. « Idées, t-I », 1941, P221.

Dans la deuxième partie nous allons étudier le faire des mêmes personnages en se focalisant sur le modèle sémiologique de P. Hamon et actanciel de A. J. Greimas dans le but d'analyser leur aspect social.

I Premier chapitre

Le paratexte et la société du roman

Introduction

Dans ce premier chapitre intitulé *Le paratexte et la société du roman*, qui sera réparti en deux axes : dans le premier axe nous allons étudier quelques éléments paratextuels du roman *Khalil* (le titre, la première de couverture et enfin la quatrième de couverture) dans le but d'établir le lien entre le paratexte et le texte littéraire.

Afin de traiter ces éléments nous devrions faire appel aux théoriciens qui s'intéressent à ce domaine à l'instar de : GERRARD, Genette et JOUVE, Vincent. Dans le deuxième axe, nous avons l'ambition d'analyser la société du roman, dans le but d'étudier ses structurations et son fonctionnement, cette analyse devrait répondre aux besoins de la méthode sociocritique qui nous permettrait de pénétrer le dedans de la société du texte. En appuyant notre recherche sur cette méthode, nous ferons référence aux travaux de Claude Duchet et d'autres théoriciens.

1.1. Le paratexte

Le lecteur est attiré généralement, par la couverture d'un livre, par l'image figurée sur celui-ci ou le titre du livre. La couverture peut nous résumer le contenu d'un roman, elle pourrait nous informer sur le thème qui va être abordé dans l'histoire du roman, ou encore sur les personnages, l'espace, ou le temps de la narration. Davantage, elle nous permet de connaître mieux l'écrivain de cette histoire.

Tous ces éléments qui entourent la couverture sont appelés « les éléments paratextuels », ou « la paratextualité ». L'appellation est le fruit de grand théoricien français Gérard Genette. La notion de la paratextualité est apparue en 1987 par la somptueuse maison d'édition Seuil. L'ouvrage de Genette intitulé *Seuils* contient tous les détails qui concernent l'étude paratextuelle du roman. Ce spécialiste définit « le paratexte » comme il le nomme, ainsi :

Tout ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil, ou –mot de Borges à propos d'un préface – d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin.¹

Nous pouvons constater que « les éléments paratextuels » ont un rôle très important afin de connaître mieux le texte. Ils ont un rapport direct avec celui-ci. Les éléments dont il parle Genette dans son ouvrage sont : le titre, la première de couverture, la quatrième de couverture etc...

Ces éléments comme il l'explique ce théoricien, sont des indices qui peuvent assouvir la curiosité du lecteur, en l'incitant encore plus à découvrir le texte. La paratextualité est le guide qui oriente le lecteur vers l'imagination de l'histoire, vers le déchiffrement des évènements.

C'est la passerelle qui lie entre l'auteur et le lecteur. La paratextualité aide à présenter une œuvre, elle sert aussi, à augmenter le taux d'achat du livre, nous pouvons déduire qu'elle a un autre côté commercial.

¹ GERARD, Genette, « *Seuils* », Paris, Ed Seuil, P7, P8.

1.1.1 Le titre

Le titre est le noyau du livre, il se présente comme le nom d'une œuvre. Le titre est l'élément le plus important dans « la paratextualité ». Il peut facilement séduire le lecteur par sa sonorité, par l'image qu'il donne à ce dernier. L'importance du titre se résume aussi, dans l'information transmise sur le contenu global du livre.

Le lecteur est attiré parfois par le titre plus que le roman lui-même : Selon Vincent JOUVE :

Le rôle fondamental du titre dans la relation du lecteur au texte n'est pas à démontrer. En l'absence d'une connaissance précise de l'auteur. C'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman : il est des titres qui « accrochent » et des titres qui rebutent des titres qui surprennent et des titres qui choquent, des titres qui enchantent et des titres qui agacent.¹

Ici, comme la citation le montre, le titre a une place centrale. Le lecteur peut porter un jugement positif ou négatif sur le nom du livre avant même de le lire. Le titre offre cette qualité de fasciner ou de rejeter le public. L'auteur doit être prudent lors de choix du nom du livre. Prenant en considération l'intérêt de satisfaire son public.

Le titre donne un aperçu sur le livre. Quant au lecteur, il trace une image sur celui-ci, soit il l'intéresse ou il le repousse. Nous pouvons distinguer trois types de titre selon Vincent JOUVE :

- **Les titres thématiques**

Ce sont les titres qui renvoient directement au thème abordé dans le livre. « *Désignant le thème de l'ouvrage* »²

- **Les titres rhématiques**

Ce sont les titres qui renvoient à la forme du texte, et ils appartiennent à un genre précis.

¹ JOUVE, Vincent, « *La poétique du roman* », Paris, Ed Armon colin, 2010, P11.

² JOUVE, Vincent, *op.cit*, p12.

- **Les titres mixtes**

Ce sont les titres qui renvoient au thème abordé et à la forme du texte (thématique et rhématique) à la fois.

Après cette analyse, nous pouvons déduire que le titre du roman sur lequel nous travaillons est thématique. *Khalil*, d'abord, car il fait référence au personnage principal c'est-à-dire au thème du texte. Le titre nous informe que l'œuvre tourne autour de la vie de Khalil, qui est le héros de cette quête.

Le titre pourrait nous inciter à mener une enquête sur ce personnage, sur son identité. Sur la quête qu'il va mener. Ensuite, en décortiquant le titre du roman, nous allons constater que Khalil est un prénom purement arabe qui appartient à la religion musulmane. Nous pouvons donc dire que ce titre renvoie à la culture arabo-islamique.

Nous allons déduire que le personnage principal, est arabe ou sans doute est un musulman. Le prénom est répandu chez les arabes ou toutes les autres cultures qui ont une relation avec l'islam. Tandis que, si nous cherchons la signification du prénom Khalil, nous pouvons obtenir la traduction suivante : « *l'ami intime* ». ¹

D'après cette interprétation nous pouvons dire que peut être ce personnage répond aux critères de l'ami confident. Peut être l'amitié a une grande place dans sa vie, ou encore, ce personnage est amical et jouit d'une vie très sociale. Mentionné dans le Coran le prénom Khalil a une autre interprétation « Khalil Allah » qui signifie « l'ami intime de Dieu ».

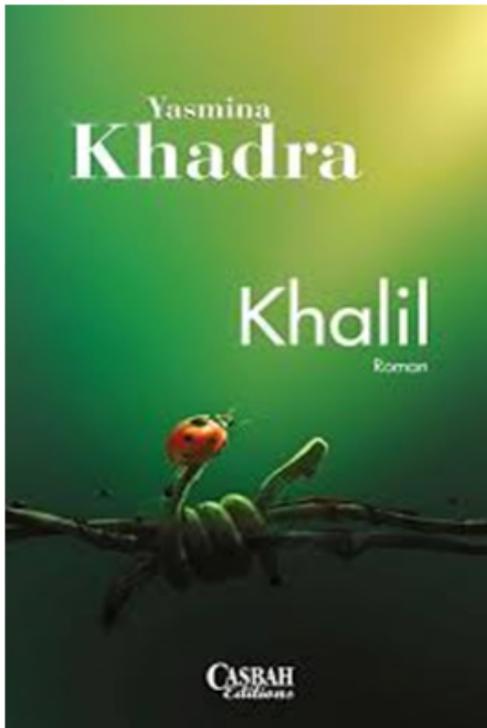
Nous pouvons dire que le titre a une relation étroite avec la religion musulmane. Ce qui nous éclaire sur la vie de Khalil. Il nous mène à imaginer sa relation avec le Dieu. Il est peut être pratiquant, qui essaye de répandre le message de l'islam, ou proche de Dieu qui veut le servir. Ou le nom peut prendre une autre connotation culturelle, c'est-à-dire le nom peut être ne reflète pas ces deux qualités.

Mais il est juste un choix familial pour marquer leur appartenance religieuse ou culturelle. Le titre pourrait avoir plusieurs interprétations, ce sont les différents points de vue de chaque lecteur. Mais ce qui attire notre attention, que le titre a une vision classique

¹ <http://www.prenom.com/prenom/signification-prenom-Khalil.html> [En ligne] Consulté le 11/04/2019.

c'est-à-dire il puise de la vie du personnage principal, d'un seul héros Khalil ; et sur le plan linguistique, le titre est simple, il n'est pas composé de plusieurs unités.

1.1.2 La première de couverture



C'est la première page extérieure du livre, elle possède plusieurs éléments essentiels, ces éléments jouent le rôle d'un guide pour le lecteur, elle donne une vision globale sur le thème et le contenu du livre. Généralement, elle contient le nom de l'auteur, le titre et le genre du livre, le nom de la maison d'édition accompagnée d'une image qui a pour fonction selon Jean VERRIER : « *d'attirer le lecteur et en même temps [...] orienter sa lecture* ». ¹

Ce portrait iconographique, occupe une place singulière, il met en valeur la couverture du livre, qui permet de fasciner le lecteur. L'image généralement porte des significations qui ciblent directement le thème abordé dans le livre. Dans notre analyse nous allons se focaliser sur les éléments essentiels qui apparaissent sur la première de couverture de *Khalil*.

D'abord, le roman contient une double couverture somptueuse. Nous remarquons en haut à gauche le nom de la plume de l'auteur du roman, en initiant la couverture par le prénom Yasmina en petit format suivi de nom Khadra en grand format juste en bas du prénom. Vers le côté droit au centre du livre nous remarquons le titre du livre en grand format et juste en bas le genre générique du livre en petit format.

En bas du livre apparait le nom de la maison d'édition locale « CASBAH » toute en majuscule suivie juste en bas du mot « *Editions* » au pluriel en italique. Nous avons remarqué, que toutes les illustrations graphiques mentionnées sur la première de couverture

¹ VERRIER, Jean, « *Les débuts de romans* », Paris, Ed, Bertrand LACOSTE, 1992, P13.

sont en blanc. « *Le blanc est lié au mariage, à la pureté, à la virginité et quelque part à la perfection et au divin* ». ¹

Le choix de cette couleur blanche donné aux illustrations graphiques, nous éclaire plus sur la personnalité des personnages principalement, sur le personnage central. Le blanc nous informe sur la chasteté des personnages ou encore, du personnage principal, aussi sur son innocence ou l'innocence de son entourage, comme nous explique la citation, sur celui qui s'attache au Dieu. Le blanc est le symbole de la pureté, d'une personne qui n'a jamais souillé son corps.

La première de couverture du roman est peinte en vert clair qui s'assombrit tout en descendant en bas, pour obtenir un vert foncé. « *Le vert est la couleur qui représente le mieux la nature* ». ² Le vert est associé à la verdure, au printemps où tout est gai et frais, chez les religieux la couleur verte est liée au paradis. Cette couleur peut nous informer sur l'espace où se déroulent les péripéties du roman. Retournant à la couverture en haut sur le coin droit apparaît la couleur jaune qui étale des rayons, pour nous offrir l'image du soleil. Le soleil qui chauffe la terre et fait vivre les êtres en semant la joie.

Ce mélange du vert et du jaune nous donne un portrait sur le printemps, sur la nature et sur la gaieté. Dominant le centre de la couverture une coccinelle en haut qui se penche vers le ciel en posant ses pieds sur une branche verte, cette branche enlacée par un nœud, nous remarquons aussi, des tâches de sang sur cette branche. La coccinelle est le symbole de la chance « *est un animal sacré [...] Elle est un porte-bonheur depuis toujours* ». ³

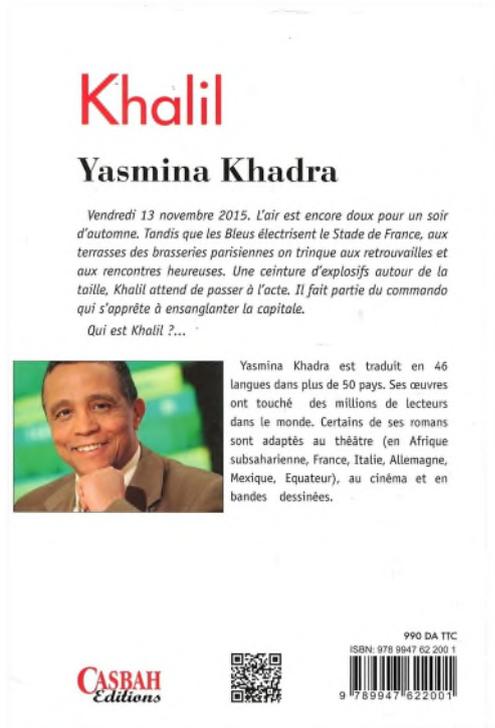
Tandis que, cette branche nouée nous pouvons l'interpréter comme les obstacles que vont rencontrer les personnages ou bien la complexité de leurs quêtes. Quant au sang mêlé sur cette branche peut signifier des morts tragiques. Cette couverture fait l'alternance entre la vie et la mort, elle révèle au lecteur quelques scènes qui seraient représentées dans l'histoire du roman, elle l'incite à déchiffrer le message de cette toile, et la signification des couleurs chatoyantes.

¹ www.code.couleur.com/significaton/blanc.html [En ligne] Consulté le 13/05/2019.

² www.code.couleur.com/signification/vert.html [En ligne] Consulté le 13/05/2019.

³ <http://www.wemystic.fr/guide-spirituels/signification-invasion-coccinelles/> [En ligne] Consulté le 13/05/2019.

1.1.3. La quatrième de couverture



La quatrième de couverture représente la dernière page extérieure du livre. Genette la considère comme le dos du livre « *le dos de couverture, emplacement exigu mais d'importance stratégique évidente, porte généralement le nom de l'auteur, le label et le titre de l'ouvrage* ». ¹ La quatrième de couverture, possède des informations importantes sur le livre : le titre du livre, le nom et des informations sur l'auteur, un résumé de l'histoire qui suscite la curiosité de lecteur, le nom de la maison d'édition, le code barre etc...

La quatrième de couverture donc, porte des éléments essentiels sur le livre. Dans *Khalil*, nous avons remarqué, sur la quatrième de couverture peinte en blanc, en haut le titre du roman en rouge, juste en bas du titre le nom de la plume de l'auteur en noir, suivi d'un résumé qui nous éclaire sur le temps et l'espace de déroulement de la scène du roman.

En donnant davantage, des explications sur le personnage principal. *Khalil* d'après ce résumé est un terroriste qui se prépare à exploser le stade de France, nous pouvons comprendre que *Khalil* est un immigré, ou un touriste qui s'est déplacé en France pour se venger des mécréants au nom de l'islam, nous pouvons comprendre aussi, qu'il y a un conflit religieux entre deux sociétés, et que l'auteur s'est inspiré des événements réels pour expliquer la vision de cette société. Cela nous aide à analyser le texte selon la démarche de la sociocritique.

Khadra se défait du héros classique, afin de nous offrir une autre vision du personnage central, qui pourrait être un terroriste. Le résumé du roman finit par une question suspensive sur le personnage *Khalil* suivie, de trois points de suspension afin de mettre le lecteur dans l'embarras en créant plus de suspense.

¹ GERARD, Genette, *op. cit* P31.

Au centre de la couverture, nous attire la photo de Yasmina Khadra souriant, pour le représenter au public. A droite de la photo, nous trouvons une petite biographie qui parle des travaux littéraires de l'auteur, sur son parcours artistique et sa célébrité dans le monde. A gauche de la photo, des interviews avec de différents journaux locaux sur son dernier roman *Dieu n'habite pas la Havane*.

Vers la fin de couverture à gauche, il se situe le nom de la maison d'édition locale « CASBAH » tout en majuscule, en rouge et juste en bas le mot « *Editions* » en noir et en italique, au centre le code de réponse rapide. A droite de la couverture se trouve le code barre et le numéro ISBN et en haut le prix du roman en dinar algérien.

I.2 La société du roman

La société du roman est le modèle de la société réelle, Claude Duchet considère celle-ci comme une référence. C'est pour cette raison que Claude Duchet a consacré toute une théorie pour traiter cette notion. La sociocritique est une approche qui nous permet de lire le social inséré dans le texte. Elle essaye d'interpréter l'implicite, de rapporter un autre sens au texte littéraire, c'est-à-dire par rapport à sa particularité.

La sociocritique décrit la société employée dans le roman tout en dégagant ses compositions. Son but est de chercher l'image de la société réelle dans le roman qui regroupe toute une société propre à lui, et tout un discours particulier au roman, rapporté par les personnages, et que la sociocritique se contente de le reproduire « *Ce par quoi le roman s'affirme lui-même comme société, et produit en lui-même ses conditions de lisibilité sociale* ». ¹

Selon Claude Duchet le roman invente une société propre à lui : par des personnages qui incarnent les rôles des groupes sociaux, par le discours social employé à l'intérieur du texte, par la singularité de cette société et ses codes moraux. Nous avons constaté d'après cette citation que le texte littéraire est effectivement autonome, car il figure toute une société littéraire distincte d'une autre société littéraire, d'un autre écrivain, qui rapporte sa touche et sa vision sociale.

« *La sociocritique est l'étude du discours social_ modes de pensées, phénomènes de mentalité collective, stéréotypes et présupposés-qui s'investit dans l'œuvre littéraire y compris dans compris dans l'œuvre de fiction* ». ²

La sociocritique s'intéresse à traiter l'échange de dialogue entre les groupes de la même société, plus particulièrement à la manière de leur pensée, ce qui lui permet de dévoiler l'image et les clichés véhiculés dans le texte littéraire.

La société représentée dans le roman *Khalil* est multiculturelle. Elle est fondée sur un métissage culturel. En effet, la société décrite dans le roman est composée de deux communautés différentes, l'une est belge autochtone, qui croit au christianisme, en adoptant davantage, un mode de vie occidental moderne qui suit ses propres rites. Ce qui la distingue

¹ DUCHET, Claude, « *une écriture de la socialité* », dans *poétique* n°16, Paris, Seuil, 1973, P449.

² DUCHET, Claude, « *Sociocritique* », Paris, Fernand Nathan, 1979, quatrième de couverture.

de l'autre communauté qui est belge d'adoption issue de l'immigration, qui pratique la religion musulmane. Elle s'oppose au mode de vie de la première.

Le héros Khalil qui suscite l'intérêt de notre recherche, a grandi dans cet amalgame culturel marocain et belge, conservateur et moderne à la fois ce qui fait de lui un personnage ambivalent. Cette société romanesque est un fait réel avant son insertion dans un texte littéraire « *Les réalités [que rapporte] le roman, qu'elles soient paroles, gestes, objets, lieux, évènement, personnage, sont des réalités crédibles, en ce sens qu'elles ont [un référent] dans la réalité extra-linguistique* ». ¹

Claude Duchet explique que l'écrivain s'inspire du réel afin de transmettre le fictif. Cette société romanesque est le reflet de la vie quotidienne, des évènements historiques vécus dans le monde, des endroits réels, le roman est une représentation qui alterne l'imagination et la vérité.

Pour étudier le mécanisme de cette société décrite dans le roman, nous devrions faire une analyse de l'organisation de celle-ci : le rôle social, religieux et économique de cette dernière, afin de mieux comprendre l'influence de cette société sur les personnages.

1.2.1 La famille

La cellule familiale a une grande influence sur le comportement de l'être humain, la famille de Khalil est composée de ses parents, ses deux sœurs et lui l'unique garçon de la maison. Khalil a grandi dans un milieu familial dépourvu d'amour, d'attention et chargé de conflits. Nous avons remarqué que le héros est totalement absent du foyer parental, il cherche à fuir cette réalité en compensant cette tendresse dans un autre monde.

Khalil évite tout contact avec son père. Or, il ne manque pas de monter son grand amour mutuel envers sa jumelle Zahra « *Ma sœur jumelle était tout ce qui me restait sur terre [...] le reste de ma famille ne comptait pas beaucoup dans ma vie* ». ² Son milieu familial ne le contient pas, ne lui offre pas cette chaleur, cette protection dont il a besoin

L'image des parents que l'auteur nous offre représente vraiment un modèle des parents exilés, échoués à bâtir de bonnes structures pour donner un bon avenir à leurs enfants, à réaliser leurs rêves et améliorer leur situation.

¹ DUCHET, Claude, *op. cit*, P449.

² KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Alger, Casbah, P89.

1.2 .1.1 Le père

Le père de Khalil ne s'entend guère avec son fils, celui là est avare et irresponsable, il n'accomplit pas son devoir vis-à-vis de sa petite famille, Khalil n'a jamais trouvé le bonheur à ses côtés « *Il rentrait chaque soi torché, l'humeur massacrate, sans un baiser pour son épouse ni un mot tendre pour ses enfants* ». ¹ Cette phrase montre le caractère difficile du père à l'égard de sa femme et ses enfants.

Il est apparaît qu'il y a une absence totale de communication entre le père et sa famille, plus particulièrement avec Khalil, s'il se trouve un échange de paroles entre les deux, il ne cesse pas de lui rappeler sa futilité. Khalil accuse son père, car il n'a pas fait de lui un bon citoyen de sa société, contrairement à la maman de son ami d'enfance Rayan qui a veillé à sa réussite « *La mère de Rayan [...] son mari tué dans un accident de la route, elle élevait son fils unique avec une totale abnégation. Rayan ne manquait de rien* ». ² Il compare entre cette veuve qui a élevé son fils dans de bonnes conditions, assumant bien son rôle et la négligence de son père.

Nous avons remarqué que le père ne s'intéresse pas aux études de son fils, ni à son succès, cela a créé une rupture entre les deux, a poussé Khalil à quitter le foyer familial vers l'inconnu. La négligence du père a fait de lui un être sans valeur, ni personnalité.

« *La morale n'était pas le rayon de mon père. En apprenant que j'avais redoublé la sixième, il avait fait claquer la langue contre son palais et dit sur un ton qui résonnerait longtemps en moi : « Même avec une selle bordée d'or sur le dos, un âne restera un âne »* ». ³

Vers la fin du roman le père a nié son fils, nier son fils, c'est-à-dire le maudit, le rejeter mais encore l'inciter à rejoindre la voie de chaos.

1.2.1 .2 La mère

Quant à sa maman, c'est une femme soumise, illettrée, sans aucun pouvoir ni importance. Elle ne participe pas à la progression de ses enfants, par opposition à sa sœur Najet, qui a conduit ses enfants sur la voie du succès en faisant d'eux un bon modèle de la société.

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P 20.

² KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P65.

³ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P85.

Ma mère trouvait que sa sœur nous prenait pour des provinciaux crottés ; en réalité elle la jalousait. Ma tante avait bien négocié sa vie ; elle habitait un beau quartier donnant sur la Seine et malgré son veuvage prématuré, elle avait fait de ses deux filles un médecin et une architecte, et de son fils un banquier, alors que ma jumelle Zahra, à peine mariée, avait été répudiée sans ménagement au bout de quelques mois, et que Yezza, ma grande sœur, trainait dans un atelier clandestin [...] tandis que moi, le garçon [...], je n'avais même pas été fichu de tenir deux années de suite au lycée.¹

Nous avons aperçu que la maman est incapable d'offrir la protection nécessaire à ses enfants, ni de défendre leurs droits, cette femme est sous-estimée, sans caractère ni personnalité. Sachant qu'elle manque de volonté pour changer le destin de ses enfants.

1.2.1.3 Yezza

C'est la sœur aînée de Khalil, elle n'aime pas la présence de son frère chez elle, elle ne montre aucun enthousiasme de l'avoir accueilli dans sa maison, l'auteur met en lumière sa froideur envers son frère, le lecteur envisage cette distance entre les deux, par un discours glacial dépourvu d'affection.

_ Tu ne prends jamais de repos ?

_ Je me reposerai lorsqu'on me fichera la paix. On n'a même plus le droit de rester tranquille chez soi. Il faut toujours qu'un imprévu vienne y mettre du sein.

L' « imprévu », c'était moi.²

Non seulement, elle n'apprécie pas sa présence mais elle veut le chasser en le vexant.

1.2.1.4 Zahra

La sœur jumelle de Khalil, adore beaucoup son frère, elle est la seule qui partage de bons moments avec lui, elle s'inquiète pour lui en lui offrant beaucoup du temps, elle peut sentir le moindre danger qui l'entoure en le valorisant, en l'écoutant et en le

¹ KHADRA, Yasmîna, *op.cit.*, P15, P16.

² KHADRA, Yasmîna, *op.cit.*, P47.

protégeant, contrairement au reste de la famille. « *Je l'adorais et elle me le rendait bien. Nous étions fusionnels au point qu'elle détectait le moindre de mes soucis* ». ¹

1.2.2 Les communautés dans la société du roman

La société plurielle du texte, raconte des problèmes rencontrés dans la vie réelle « *le texte romanesque reproduit tout simplement la réalité sociale* ». ² L'écrivain en embellissant le roman, il fait appel à la société autour de lui, le texte se charge donc, d'interpréter le social.

Davantage, il analyse les problèmes sociaux qu'affrontent la société à travers ses écrits, en décortiquant le texte littéraire *Khalil* afin de comprendre les fléaux sociaux répandus dans cette société et comment le texte littéraire les expose nous sommes arrivés à traiter ce phénomène social qui est le racisme.

Dans *Khalil* les immigrés sont considérés comme des citoyens de deuxième catégorie, « *Tu ne seras jamais un Belge à part entière* ». ³ Cette citation nous explique le racisme qui trône sur la totalité du roman, nous raconte des scènes vécues par cette communauté, met en évidence la situation des immigrés qui vivent en Europe.

Le roman décrit la difficulté que affronte les belges d'adoption, afin de s'intégrer dans leur société où ils sont nés pourtant pour la plupart, les immigrés sont désignés comme des citoyens sans valeur ni importance, en outre, l'image que les belges autochtones lie aux musulmans est celle de terroriste qui suscite la peur, ce regard est figé et encre dans cette société. La confusion entre un terroriste et un musulman engendre un sentiment d'humiliation.

Un groupe de jeunes Maghrébins parlaient des attentats de Paris et de la psychose qui s'était emparée à Bruxelles, déplorant le contrôle au faciès et l'excès de zèle des flics. Un grand gaillard en jogging monopolisait la parole :

_ Résultat, c'est nous qui l'avons dans l'os, conclut-il. Je suis bac plus, moi, et je chôme ferme. Parce que je n'ai pas la gueule de l'emploi. Tout le monde se méfie de nous à cause de ces fous furieux. On est obligés d'afficher profil bas et de raser les murs [...]

_ L'islamisme n'est pas l'islam, c'est une idéologie, pas une religion. ⁴

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P89.

² V.ZIMA, Pierre, « *Manuel de la sociocritique* », Paris, l'Harmattan, 2000, P85.

³ KHADRA, Yasmina, *op.cit* P23.

⁴ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P90, P91.

En somme, ce cliché contribue à mettre des barrières entre les deux communautés, qui partagent le même pays. D'une part la Belgique refuse la reconnaissance des droits de ses citoyens par méfiance, à cause de leurs origines « arabo-musulmanes », et d'une autre part les qualifie comme des personnes qui répandent la violence.

Sur le plan linguistique, le narrateur met en valeur le pronom personnel « Nous » pour distinguer les deux communautés et attire notre attention sur la gravité de l'acte, et le fardeau social que porte ce groupe.

La plupart essaye de contribuer à la progression de leur pays, tout comme leurs concitoyens belges de souche, mais le regard méprisant porté à leur égard, les rejette. La reconnaissance de leur citoyenneté est liée en effet, aux attentats. La majorité est privée de son droit au travail à cause de ses origines, et de sa religion, malgré son succès et ses diplômes obtenus.

Même les jeunes qui ont relevé le défi pour entamer le monde de travail dans tous les domaines, la société s'est débarrassée d'eux. Le roman donne des exemples sur le racisme qui ne différencie pas les enfants des adultes, ces enfants qui étaient harcelés à cause de leur couleur de peau, l'écrivain met en scène les actes racistes envers ces enfants innocents qui ne doivent pas subir cette torture, les racistes ôtent leur droit au loisir comme tous les autres enfants.

Nous étions allés jouer au foot. Nous avions combien, douze, treize ans ? Un gros gardien raciste, avec une gueule de dogue empiffré, nous a interdit l'accès aux vestiaires. Il nous soupçonnait de fouiller dans le sac des autres joueurs. Comme Amadou protestait, parce qu'il était titulaire dans son équipe, le gardien l'a écrasé contre le mur et lui a dit : « Retourne dans ta brousse, Chikungunya de mes deux. » Le dribbleur hors pair Amadou, qui rêvait de porter le maillot des diables rouges, n'a pas plus jamais été le même, après. ¹

Les citoyens de cette communauté, se sentent rabaissés, intimidés à chaque instant, ils souffrent de l'injustice sociale, leur pays les a écartés, car il favorise ses citoyens natifs. En préférant une race sur l'autre, cela augmente la rancœur, et encourage la vengeance de leur

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit.*, P140, P141.

société qui les néglige, qui ne les protège pas, qui viole leur citoyenneté au lieu de leur offrir l'opportunité de développer leur pays pour qu'ils se sentent responsables de leur sol.

La communauté de Khalil se réunit quotidiennement, dans des restaurants marocains non seulement pour déguster l'art culinaire marocain et sauvegarder leur identité, mais pour se clôturer sur soi loin de toute confrontation avec l'autre communauté, davantage, pour garder la distance, pour eux il ne faut pas franchir la zone de l'autre, car il est étranger. Ils n'osent pas nouer des relations avec les autochtones par pudeur.

Tu ne seras jamais un Belge à part entière, mon gars. Jamais. La preuve, tu es dans une gargote communautaire à bouffer des sandwiches douteux et à déblatérer avec d'autres faux belges en cassant du sucre sur le dos des tiens. Au lieu de jouer au Kapo bénévole, jette un coup d'œil autour de toi et dis-moi si tu vois une tête blonde dans ce trou à rats. Et si tu as un minimum de présence d'esprit, lève un peu plus les yeux et explique-moi à quoi riment ces pseudo-zones à risque où ta communauté est parquée comme bétail contaminé.¹

En parlant de la situation des musulmans du monde, de la dureté de la vie, les conflits politiques qui touchent beaucoup de pays musulmans. Cela a une grande influence sur le comportement de ces jeunes. Le racisme incite les groupes adoptifs à mener une guerre civile contre cette injustice, pour se venger de la société c'est ce que cherche Khadra à nous transmettre, cette société contribue à leur frustration cela engendre le sentiment de la haine et augmente le degré de la rancœur, face à l'autre même si il est innocent. Le roman nous offre cette vision claire de la hiérarchisation qu'elle existe entre les deux communautés.

La société belge dégrade ces jeunes au point qu'ils ont perdu le goût de la vie, ils ne réjouissent plus de leur jeunesse. La déception gagne leur quotidien, ils ont perdu la confiance en eux. En payant les fautes des autres. Pour eux aucun succès ne changera le regard des européens vis-à-vis de leur communauté. Ces jeunes sont sûrs que leurs rêves ne se réaliseront jamais, et que la richesse de leur pays est réservée uniquement aux natifs.

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P93, P94.

1.2.3. Les critères économiques de la société du roman

Les activités économiques sont assez limitées et peu développées dans *Khalil*. Le narrateur se focalise sur la vie économique des belges adoptifs : (la famille et les amis). Tandis qu'il ne donne pas suffisamment d'informations sur les sources de revenus des belges de souche, le narrateur ne met pas l'accent sur cette catégorie. Toute fois une analyse plus profonde nous permet de déceler le caractère économique qui domine cette société du roman.

Les belges issus de l'immigration exercent des activités commerciales. Le commerce est l'activité économique par excellence des immigrés installés en Belgique ; les fils des immigrés noient dans le chômage, parmi eux le héros principal du roman, qui bricole parfois mais, ne trouve guère un travail stable tout le long des péripéties, par la suite, il va exercer le travail de livreur grâce à son meilleur ami Rayan qui intervient chez un Turc pour l'embaucher.

Khalil a déjà fait un stage de menuiserie, afin qu'il soit un jour le chef de son propre atelier. Rayan le meilleur ami de Khalil était un ingénieur en informatique dans une grande société de management, il possède une voiture et un appartement luxueux doté des meubles sophistiqués, sa situation est très confortable par rapport à son ami d'enfance Khalil.

La maman de Rayan veille sur la gestion d'un magasin de prêt-à-porter ; celle de Driss, le meilleur ami de Khalil était une caissière dans un supermarché avant qu'elle soit exclue, à cause de l'attentat commis par son fils à Paris. Quant à la mère de Khalil, elle garde des enfants dans son foyer, c'était le seul moyen qu'elle trouvait pour subvenir à ses besoins, d'ailleurs elle a élevé tous les enfants du quartier, parmi eux Driss et Rayan. « *La mère de Rayan gérait un magasin de prêt-à-porter ; celle de Driss était caissière dans un supermarché ; la mienne gardait les enfants des voisins en échange de quelques billets à la fin du mois* ». ¹

Le père de Khalil qui s'est exilé en Belgique il trouve comme moyen le commerce des fruits et des légumes pour nourrir sa petite famille. De son côté Yezza la sœur aînée de Khalil est une couturière dans un atelier chez un marocain, elle habite toute seule dans un appartement loué, le narrateur traduit la dureté de la vie économique de cette femme.

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P64.

I.2.4 La femme dans la société du roman

La société du roman est un amalgame de cultures. La culture qui attire notre attention est celle du héros Khalil. La communauté d'adoption vive dans une société européenne, purement moderne, mais nous remarquons son attachement à sa culture d'origine, sa nostalgie à ses racines et à son identité culturelle. La communauté de Khalil, le personnage principal est conservatrice. Elle différencie entre la manière d'élever les filles et les garçons. Elle favorise le sexe masculin sur le sexe féminin, elle donne une grande importance à l'homme qu'à la femme. La femme est chosifiée sans caractère ni valeur.

Je ne me souviens pas d'avoir vu ma mère hasarder un pas à l'extérieur de la case départ. Engluée dans la routine, elle n'attendait pas grand-chose des lendemains. Elle était telle que je l'avais connue quand j'avais trois ans, la même masse d'infortune et de soumission, programmée comme une machine, les mains rongées par les lessives, gueulant après sa progéniture et s'écrasant comme une bouse de vache devant son époux.¹

Dans cette communauté le choix de partenaire redevient à l'homme, uniquement l'homme qui peut demander la femme au mariage, et à lui seulement d'exiger le caractère de sa femme, si elle est apte ou non à fonder une famille avec lui. Le seul rôle de la femme est d'accepter cet homme avec ses défauts en supportant son caractère. « *Dans notre communauté, seuls les hommes ont le droit de choisir et d'exiger. Ma sœur ne répondait pas aux critères de sélection.* ».²

Le roman met en évidence le mot « mâle » pour désigner le garçon, la virilité et la force de celui-ci, le garçon représente l'honneur de sa famille. Le père exige un garçon afin de perpétuer sa dynastie, il ne s'est pas contenté de Khalil, mais il voulait des autres garçons, qui porteraient, par la suite son nom, sans prendre en considération la santé de sa femme, cela montre le degré de l'égoïsme de l'homme d'un côté, la pression et la violence que subit la femme dans cette société, d'un autre côté. « *Mon père voulant coûte que coûte un garçon Zahra et moi fûmes conçus malgré les réserves du gynécologue. Ma venue au monde n'avait*

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P20.

² KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P47 P48.

pas suffi à mon père, qui espérait un autre enfant mâle ». ¹ La femme malgré ses qualités, son statut social, son parcours exceptionnel mais elle est méprisée par l'homme dans cette société.

C'est à cause du tort que nous faisons à la femme. Il me suffit de me rendre dans la rue ou dans une administration pour mesurer combien la femme est dépréciée chez nous. Elle a beau briller par son talent, son intelligence, son abnégation, les hommes ne voient en elle qu'un être subalterne et immature. ²

1.2.5 La religion au sein de la société du roman

A l'instar de chaque société romanesque, la religion a une place particulière. Chez Khadra la religion est le sujet le plus courant, le plus traité. Dans *Khalil* la vie spirituelle représente le cœur de cette société plurielle. La religion musulmane est la religion adoptée par la majorité des immigrés qui sont installés en Belgique. Sont nombreuses les pratiques religieuses chez les musulmans, les belges adoptifs montrent leur grand attachement à leur religion, cela est apparent dans tout le roman. Contrairement aux autochtones, la religion n'a pas une grande importance.

Buffa était chrétien, il était excusable. La Bible est une œuvre humaine, donc imparfaite, ce qui rendait l'exercice de la foi chez les sujets d'Issa le Christ moins essentiel. Buffa l'admettait ouvertement. Il reconnaissait qu'il y avait quelque chose, dans l'islam, qui relevait du miracle, et trouvait notre façon de pratiquer notre religion beaucoup plus sincère que celle de sa communauté. ³

Nous avons remarqué, la trace de la religion musulmane, perpétuée sur les prénoms des personnages « Driss », « Khalil », « Zahra », « Ali », « Lyes »... La majorité de ces prénoms a un aspect religieux, se sont des prénoms de prophètes que le Coran les a cités. Des autres rites propres à la religion musulmane, sont indiqués qui mettent, en valeur l'appartenance de ce groupe à sa religion. « *Elle se changea, enfila son voile intégral* ». ⁴ La femme musulmane qui s'attache à sa religion, à travers son style vestimentaire qui la distingue des autres femmes non-musulmanes.

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P 115.

² KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P 196.

³ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P69.

⁴ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P47.

Le narrateur essaye de nous rapprocher de cette communauté musulmane, il nous décrit la manière de pratiquer la prière, et les rites suivis pour la réaliser. « *Il avait l'application de l'appel du muezzin téléchargée sur son i phone. Au premier dé clic, Hédi était debout sur son tapis de prière, tourné vers l'est. Il choisit les versets les plus longs et restait prosterné longtemps* »¹

La communauté des immigrés vénère sa propre religion, l'auteur met en évidence la place de la religion chez cette communauté, qui est apparente dans sa vie quotidienne, elle est exercée partout et à chaque moment.

1.2.5.1 L'influence de la religion

En se focalisant sur les rites religieux manifestés dans le roman, nous avons constaté que la religion a une influence sur les belges d'adoption. Parmi eux ceux qui sont fascinés et fiers de leur religion au point qu'elle devienne un moyen de refuge, une arme de double tranche, utilisée pour se reconforter et se venger. Dans *Khalil* l'auteur réécrit les attentats de 13 Novembre qui se déroulaient à Paris. « *Tenir compte du moment historique, du moment social des textes littéraires, prendre en considération tout ce qui concerne la socialité, c'est-à-dire ce qui fonde du dedans l'existence sociale du texte.* »²

L'écrivain remémore cet événement historique, pour le transmettre au lecteur sous sa forme fictive, dans une alternance historique, sociale et fictive du texte littéraire. Yasmina Khadra nous montre dès l'incipit du roman, le degré du fanatisme religieux inculqué aux jeunes adolescents, qui sont faciles à manipuler, l'auteur nous met au courant pour comprendre l'enjeu de ces manipulateurs. En s'inspirant de l'histoire réelle des attentats de Paris. « *Nous étions quatre Kamikazes ; notre mission consistait à transformer la fête au Stade de France en un deuil planétaire* ».³

Ces jeunes qui font recours à la religion, ont besoin de reconnaissance, d'être responsables, de sentir leur importance et leur valeur, l'association « Solidarité fraternelle » leur offre cette opportunité, la mosquée ouvre sa porte pour les contenir, l'émir, l'imam, le cheikh et les frères compensent le rôle absent de leur famille, ces personnes sont dotées de cette capacité, de savoir convaincre les autres, surtout ceux qui sont gagnés par le vide, le

¹ KHADRA, Yasmina, *op. cit.*, P 153.

² MERIGOT, Bernard, « *Sociocritique* », Paris, Fernand Nathan, 1979, P134.

³ KHADRA, Yasmina, *op. cit.*, P11.

chômage, ils se sentent marginalisés, et sans repère, la religion est le bon repère dans ce cas là.

Au diable les racistes, à mort les islamophobes ; tu ne tendras plus l'autre joue. Le temps de te rendre compte de se qu'il t'arrive, est déjà tu es quelqu'un d'autre, un être flambant neuf, une personne que tu ne soupçonnerais même pas. Tu es respecté, écouté à ton tour, aimé ; tu te découvres une vraie famille, des projets et un idéal. Tu deviens le *frère*, et tu marches la tête haute parmi les hommes, comme un seigneur.¹

Le roman nous explique la manière dont la religion est utilisée, pour servir un système quelconque, fondé sur l'intolérance au nom de Dieu. L'endoctrinement religieux qui peut aveugler des jeunes, qui sacrifient leur vie dans le but de rejoindre l'éternité. Les fondateurs de l'association « Solidarité fraternelle » leur dessinent un autre monde meilleur, éternel qui apaisera leur douleur, et leur frustration. En réalisant tout ce qui était bafoué par cette société occidentale, gérée par « les mécréants ». Ils sont chargés de libérer la terre de ces « ennemis », non seulement, ils croient à cette « noble mission » ; mais aussi, ils veulent instaurer la justice sociale.

1.2.5.2 L'idéologie

Zima définit l'idéologie « *comme manifestation discursive (lexicale, sémantique et syntaxique) d'intérêts sociaux particuliers* »² L'idéologie selon Zima est le discours et les idées propres à une partie sociale précise. Nous avons remarqué dans le roman des termes particuliers, propres à la religion musulmane, que Khalil, le personnage principal et son groupe l'utilise en parlant. En guise de « Sourates », « émir », « l'effort de guerre », « djihad », « firdaous », « haram », « taqbir », « chahada » et d'autres mots.

Le vocabulaire est chargé de mots arabes, qui renvoient à la culture et la religion musulmane, ce vocabulaire n'est pas le fruit de hasard, mais il transmet une vision idéologique. La langue utilisée dans le roman peut révéler implicitement les pensées d'une partie sociale. Il est clair que, le combat contre « les ennemis de Dieu » est le but suprême de ce groupe islamiste, afin d'instaurer une société totalement musulmane.

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P229.

² V.ZIMA, Pierre « *Manuel de la sociocritique* », Paris, l'Harmattan, 2000, P136.

Le vocabulaire, et les versets coraniques manifestés dans le texte expriment l'appartenance idéologique de ce groupe social.

« *Qu'a fait notre seigneur de l'armée aux éléphants qui s'apprêtaient à dévaster La Mecque ? Il a lancé contre elle les oiseaux d'Ababil qui l'ont lapidée avec des pierres cueillies de l'enfer et a réduit ses rangs en pâturages impurs* ». ¹

A travers ce verset coranique se cache, toute une vision et toute une idéologie, cette catégorie pense que, les oiseaux d'Ababil, les représentent. Ils comparent l'acte des attentats par la même mission que « Les oiseaux d'Ababil ».

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P39.

Conclusion

En guise de conclusion, les éléments paratextuels ont un lien étroit avec la société du roman. Ils résument les notions qui vont être figurées par la suite, dans l'histoire du roman (le titre) nous donne un aperçu sur le personnage, qui appartient à cette société. (La première de couverture) nous oriente vers l'espace romanesque de cette société, et nous éclaire sur les événements qui seront représentés dans le roman. Enfin, (la quatrième de couverture) nous donne davantage, des explications sur la vision sociale du roman. Quant à la société du roman, nous avons remarqué que l'auteur s'est inspiré des événements réels, pour nous offrir une société imaginaire à sa guise. Cette société a sa particularité et elle se compose des structures fondamentales propres à elle, celle-ci a un grand impact sur les personnages du roman (leurs attitudes, leur idéologie, et leur regard).

II Deuxième chapitre

Analyse sémiologique des personnages dans *Khalil*

Introduction

Dans ce chapitre intitulé : *Analyse sémiologique des personnages dans Khalil*, nous allons définir la notion du personnage, pour ensuite diviser le travail en deux parties : la première partie doit se focaliser sur l'être du personnage (l'identité et le portrait). Dans la deuxième partie nous allons étudier le faire du personnage (les rôles thématiques et les rôles actantiels) selon la grille de P. Hamon et celle de A.J. Greimas. Dans le but de détecter leur aspect social.

II. 1 Le personnage

Le mot personnage remonte au XV^{ème} siècle, issu du latin « *persona* »¹, qui signifie masque de théâtre. Le mot personnage occupe une place cardinale dans chaque récit. Nous pouvons définir le personnage comme une personne ordinaire qui accomplit plusieurs rôles dans la vie normale (il travaille, il étudie, il voyage...), mais il se distingue de la personne, par sa dépendance, le personnage est lié à la vie fictive et imaginaire de l'œuvre littéraire, il dépend de son auteur.

Goldstein l'explique mieux : « *Si l'on peut définir le personnage comme la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque, on insiste sur sa fonction dans le récit, sur son faire* ».²

Nous avons un intérêt d'expliquer la démarche de P. Hamon dans son ouvrage *Pour un statut sémiologique du personnage*³, qui trouve que le personnage est un « *Signe* »⁴ qui doit être doté d'une identité, d'un portrait et des rôles accomplis par celui-ci. Enfin, nous allons éclairer le lecteur sur la démarche de A.J. Greimas qui considère le personnage comme un « *acteur* », qui joue plusieurs actions. Dans *Khalil*, nous avons l'ambition d'étudier les quatre personnages du roman, le personnage principal Khalil et les trois personnages secondaires : Yezza, Rayan et Zahra. Ces personnages devraient obéir à ces deux concepts :

L'être et le faire :

- **L'être**

Il porte des informations plus ou moins détaillées sur la vie privée des personnages : physique et morale.

¹ HAMON, Philippe, « *Pour un statut sémiologique du personnage* », In : *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977, P118.

² ACHOUR, Christian et REZZOUG Simon, « *Convergence critique : introduction à la lecture du littéraire* », Alger, office des publications universitaires, 2005, P201.

³ HAMON, Philippe, *op. cit*, P134.

⁴ HAMON, Philippe, *op. cit*, P117.

a) L'identité

Le nom

Le personnage de chaque récit se distingue par son nom, celui-ci porte une signification sur une civilisation donnée, une culture particulière ou peut être la clé qui nous aide à dévoiler la personnalité du personnage.

Les dénominations ou (les désignations)

C'est un deuxième nom donné au personnage (un surnom ou un sobriquet...)

b) Le portrait

Le corps

C'est l'apparence physique du personnage, elle nous donne des informations sur l'appartenance culturelle de ce dernier, il s'agit de la couleur de peau, les traits du visage, la taille...

L'habit

C'est le style vestimentaire, il nous permet de détecter l'appartenance sociale, culturelle ou la situation sociale du personnage.

La psychologie

C'est le caractère profond de la personnalité du personnage, ce caractère est lié au vouloir, pouvoir, devoir ou savoir du personnage.

Le biographique ou (la biographie)

C'est le rapport du personnage à ses origines, à sa dynastie et ses relations sociales.

- **Le faire**

C'est l'évolution du personnage en passant de l'analyse descriptive à l'analyse narrative. C'est le nombre des rôles joués par ce personnage, ces rôles sont divisés en deux parties :

a) Les rôles thématiques

Les rôles sur lesquels l'analyse se focalise, ce sont les rôles narratifs : le sexe, l'origine géographique, l'idéologie ou l'argent.

b) Les rôles actantiels

Les rôles que jouent le personnage, ce sont des actions. Ils sont divisés en trois parties : le savoir et le vouloir du personnage et enfin le pouvoir des adjutants et des opposants.¹

II.2 Analyse du personnage principal Khalil

- L'être

a) L'identité

Le nom

Khalil comme l'intitulé du roman l'indique, est le personnage principal de cette histoire, prenant le rôle de narrateur, Khalil est un prénom purement arabe, qui appartient à la culture musulmane, si nous cherchons la traduction précise de ce prénom, nous allons découvrir que Khalil signifie : « *l'ami intime* »², celui qui est proche de ses amis. Khalil montre cette qualité, l'amitié prenait un grand espace dans sa vie. « *J'étais heureux de mourir à ses côtés* »³, disant Khalil en exprimant ses sentiments vis-à-vis de son meilleur ami Driss. Par son étymologie arabe, le prénom Khalil était mentionné dans le Coran « Khalil Allah » par rapport au prophète « Ibrahim » signifiant « l'ami intime de Dieu », un autre indice de l'homme religieux, la religion présente une immense place dans sa vie, allant jusqu'au fanatisme.

Le prénom Khalil est perpétué dans le monde arabo-musulman, particulièrement au Maroc d'où la famille du personnage principal est issue. Le nom indique que sa famille est fière de son identité, encore elle s'attache à son authenticité, mais aussi, elle n'est pas fondue dans la société belge moderne.

¹ <http://www.Signosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp> [En ligne] Consulté le 11/04/2019.

² http://www.prenom.com/prenom/signification_prenom_Khalil.html [En ligne] Consulté le 11/04/2019.

³ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P18.

Le choix du nom peut être un moyen de se distinguer des chrétiens ou répandre l'étiquette musulmane dans le monde européen.

La dénomination ou (la désignation)

« *Frère* »¹ est le second prénom de Khalil, l'appellation « frère » ici indique l'appartenance d'un être ou d'un groupe à une religion donnée. « Les frères » de Khalil ne partagent pas le lien du sang, mais ils partagent la même mission religieuse. Le mot « frère » est écrit tout le long du roman en italique, l'auteur veut le mettre en valeur pour le distinguer du mot ordinaire.

Interprétant le mot comme un indice de respect pour son porteur ; il nous semble que pour Khalil le mot « frère » représente le kamikaze, ses « frères » kamikazes qui participent aux attentats pour honorer le Dieu.

b) Le portrait

Le corps

Khalil avait le corps totalement glacial, « *j'avais le sentiment que mon âme et mon corps étaient en froid l'un avec l'autre* »² fiévreux et tremblant tous les symptômes nous révèlent l'instabilité de sa santé. « *Des crampes se mirent à tennailler mes molles. Ma bouche se remplit d'une sécrétion infecte.* »³ Son état d'âme, sa tristesse avait un effet sur son corps. Pâle et chétif, il nous semble qu'il ne montre aucune force physique. Perdu sa masse, l'aire maladif et souffrant. Le roman nous informe que Khalil était un jeune propre qui prenait soin de son hygiène « *je pris une douche* »⁴

L'habit

Au début du roman Khalil s'enfilait dans sa « ceinture d'explosif » pareil à un vêtement, son gilet chargé d'explosions nous dévoile son rang social « *Je me rendis compte que j'avais toujours la ceinture d'explosifs autour de la taille. Pareille à une seconde peau* »⁵ et son idéologie, le vêtement ici devient un indice explicite sur la vie ou encore l'appartenance de Khalil. Sinon, dans la vie ordinaire Khalil était comme tous les jeunes de son âge, portait

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P59.

² KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P17.

³ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, p 39.

⁴ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P52.

⁵ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P49.

des habits décontractés, une montre bon marché qui nous enseigne sur sa situation sociale modeste. « *Ma montre achetée au rabais* »¹, « *J'enfilai un veston par-dessus le survêtement qui me servait de pyjama, une paire de baskets* ». ²

La psychologie

Nous avons collecté tas de caractères psychologiques sur ce personnage central, qui avait réussi à susciter notre curiosité dès l'incipit du roman. Khalil était un jeune fragile, têtu sa mauvaise relation avec son père l'incitait à quitter le foyer familial. « *Il connaissait dans les moindres détails mes problèmes familiaux et savait que le courant ne passait pas entre mon père et moi* »³. En se retrouvant sans toit dehors, facile à manipuler. « *Mon père m'a chassé de la maison* »⁴ Khalil souffrait de vide, de la routine et de la solitude. Manquant d'argent ainsi que de repère. Montrant une grande bravoure, la mort lui signifiait la fuite de ce monde. Le sentiment de rancœur envers son père noircit son âme. La vengeance lui semblait le seul moyen cédé pour mettre fin à l'injustice sociale. Raté son parcours scolaire, noyant longtemps dans le chômage. En mettant l'accent sur le verbe « errer », nous avons déduit que Khalil était sans but, ni ambition. Le chagrin gagnait son quotidien, convaincu de sa malchance. Sans enthousiasme, il a accepté son sort. Il jetait tous des défauts, ses fautes et son échec sur le destin. Impliquant dans un groupe terroriste, Khalil était devenu un être endoctriné. Aveuglement soumis aux ordres de ses supérieurs. Lui tant se méprisait, lui semblait que sa vie était sans valeur.

La mosquée, plus qu'un refuge, m'a recyclé comme recycle un déchet. Elle a donné une visibilité et une contenance aux intouchables que nous étions, Driss et moi, nous a sortis du caniveau pour nous exposer en produits de luxe sur la devanture des plus beaux édifices. C'est ça, la vérité, Rayan. La mosquée nous a restitué le *Respect* qu'on nous devait, le respect qu'on nous avait confisqué. ⁵

« Ses frères », lui compensaient la chaleur familiale dont il avait besoin. Parmi eux il sentit son importance, son estimation en soi, pour la première fois Khalil découvrit la responsabilité. Décidant de se revancher de tous les chrétiens, pour lui ils étaient les ennemis de Dieu « *j'avais choisi sous serment de servir Dieu et de me venger de ceux qui m'avaient*

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P117.

² KHADRA, Yasmina, *op.cit* P169.

³ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P45.

⁴ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P44.

⁵ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P88.

chosifié. ».¹ Sa haine grandit allant jusqu'au fanatisme. Khalil était intolérant vis-à-vis l'autrui qui partageait le même sol avec lui. Le doute nourrissait ses pensées, tantôt, il doutait de « ses frères », tantôt de son entourage. La religion pour lui n'était pas sacrée, plutôt elle représentait un moyen de refuge. Utilisant celle-ci comme une arme de revanche, Khalil était en contradiction avec lui-même.

Il n'était pas pratiquant, « *Je m'aperçus que je n'avais toujours pas repris la prière depuis mon voyage à Saint-Denis. Ce n'était pas grave. Aux yeux du Seigneur, j'étais un martyr.* ».² En justifiant sa négligence par « sa mission suprême ». Imitant son meilleur ami Driss, le personnage montrait sa grande fidélité ; l'échec scolaire, le chômage, les mauvaises confrontations et le racisme étaient la motivation de son extrémisme. Souffrant de la discrimination raciale, « *tu ne seras jamais un Belge à part entière* »³ Khalil était la victime de sa société, trouvant des difficultés pour s'intégrer, il avait choisi le terrorisme. Les attentats représentaient son suprême objectif. Chaste malgré sa solitude, Khalil luttait contre le désir sexuel. « *Moi, je n'aurais pas laissé le regard d'une femme m'aveugler* »⁴

La complicité qu'elle était entre lui et sa sœur jumelle, apaisait sa douleur ; Zahra était son sens d'exister, sa perte ainsi que la perte de son meilleur ami Driss, avait éveillé le sentiment de regret chez lui. Khalil entrait en combat contre ses souvenirs, tout en montrant son attachement à ses origines, ainsi que, sa grande nostalgie envers le pays natal de ses parents.

Sentant une étrangeté à l'égard de son pays de naissance, il trouvait dans la mer le calme dont il avait besoin. La méditation était son moyen de détendre. Khalil cachait ses erreurs derrière les mensonges. Le chagrin s'acharnait contre lui après qu'il se retrouvait seul. Nié par son père, humilié par son entourage, il n'avait pas hésité de mourir. L'amertume causée par tous ces problèmes, éveillé sa conscience, l'incitant à se retirer de l'association terroriste.

Khalil ne manquait pas de monter sa gratitude envers son meilleur ami Rayan. Décrit comme gourmand, la nourriture diminuait ses malheurs, et sa peur. « *Je ne me souviens pas*

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P24.

² KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P87.

³ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P23.

⁴ KHADRA, Yasmina, *op.cit* P200.

*d'avoir connu une telle boulimie. Je me sentais en mesure d'avaler la terre entière. Pareil à un sablier, plus je me remplissais le ventre, plus je me vidais la tête ».*¹

Le biographique ou (la biographie)

Né belge en 1992, Khalil grandit dans une famille marocaine, qui tire ses origines du Nador une région rurale de Kebdana. Vivait avec les membres de sa famille à Molenbeek le centre des malfaiteurs. Avant qu'ils choisissent de s'installer à Koekelberg. Issu d'une famille pauvre, le père était un vendeur des légumes et des fruits. Quant à la mère, était une femme au foyer qui élevait les enfants du quartier pour subvenir à ses besoins.

Khalil était le fils unique d'une fratrie de deux autres filles. Identique aux enfants ; Khalil rejoignait l'école dans l'espoir d'honorer sa famille. Mais les études n'étaient pas son délire, il ratait ses leçons, il ne faisait pas ses exercices, provoquait ses enseignants, Khalil était un élément perturbateur. Ses parents négligeaient ses études, sa mère illettrée n'arrivait même pas à déchiffrer les lettres. Quant à son père, ignorait même son existence. Par la suite, il avait redoublé la sixième tout comme son meilleur ami Driss. Suivant les mêmes comportements au collège, en récoltant que de mauvaises notes et les mêmes remarques. Quitté ses études jeunes, après sa deuxième année au lycée.

Mon père n'avait jamais jeté un œil sur mes bulletins, orné pourtant de notes catastrophiques. Il préférait picoler et se ruiner au tiercé. Quant à ma mère, analphabète, elle était incapable de distinguer une facture d'une convocation. En réalité, à la maison tout le monde s'en foutait. Je séchais les cours autant de fois que je voulais, personne ne s'en apercevait.²

Khalil décida d'imiter son ami d'enfance Driss en travaillant d'une façon clandestine, dans un atelier de menuiserie. Ce travail ne tenait pas longtemps, puis il choisissait de bricoler juste pour gagner son argent de poche. Malgré les occupations de Rayan, les soucis de Driss et Khalil mais leur amitié était soudée. « *Chacun de nous menait sa barque avec les moyens du bord, mais nous étions restés les meilleurs amis du monde, tous les trois* ».³ Influencé par son ami Driss, Khalil devenait un membre influent de « l'association Solidarité fraternelle ».

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P80.

² KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P66.

³ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P67.

Depuis son intégration dans ce groupe, il quittait la jouissance et le plaisir de vivre. La mosquée et les « frères » métamorphosaient ses mœurs. L'association désignait Khalil ainsi que Driss pour réaliser l'attentat de stade de France. Le vendredi 13 novembre 2015 ; Khalil et trois autres kamikazes rejoignaient Paris. Prêt à se faire exploser, après l'échec de sa mission, Khalil se trouver seul, perdu dans une ville étrangère pour lui.

En se retrouvant le lendemain grâce à son ami Rayan à Mons chez sa sœur aînée. Quittant Mons après quelques jours pour s'installer chez Rayan à rue des Bogards. Ensuite, il travaillait comme un livreur de meubles, en assurant le gardiennage, la nuit pour le compte d'un Turc. Après la découverte de la ceinture d'explosif chez elle, Yezza sa sœur le menaçait de le déclarer chez la police.

Réussi de récupérer sa ceinture d'explosif, en échouant de la cacher des yeux de Rayan. Avant qu'il le quitte Rayan avait essayé de le raisonner. En rencontrant Lyes, Khalil renouait avec « ses frères », que depuis l'attentat ne les avait pas retrouvés. Pour venger l'arrêt de l'imam Sadek au Maroc, l'association décidait de charger de nouveau Khalil pour exploser Marrakech le 25 Mars. « *Le conseil a décidé de réagir avec force. Le Maroc veut jouer avec le feu, nous allons faire s'abattre sur lui les flammes de l'enfer.* ».¹ Installé à Gand avec son colocataire Hédi, le temps qu'il se préparait pour l'opération. Apprenant soudainement, la mort de sa sœur jumelle dans un attentat à Bruxelles, l'évènement avait bousculé sa vie. Nous avons déduit vers la fin du roman que Khalil avait bâclé l'attentat du Maroc, ce choix exprimait son regret, il sacrifiait sa liberté pour éviter la mort des autres. En dévoilant finalement, dans une lettre envoyée à Rayan son acte courageux.

- **Le faire**

- a) **Les rôles thématiques**

Le personnage principal de cette quête participe à des rôles divers, nous allons nous focaliser sur les plus importants. En premier lieu Khalil était chargé d'exploser le stade de France, cet évènement a marqué l'histoire de ce pays. La mission centrale de Khalil a connu l'échec « *Je mis plusieurs secondes à réaliser que la charge que j'avais autour de la taille ne répondait pas. Je pressai de nouveau sur le poussoir. Puis une troisième fois. J'étais toujours entier.* »² ; Risqué d'être arrêté, il traînait dans une ville inconnue pour lui. Un enfant

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P165.

² KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P 39.

particulier, vivait dans un quartier minable, la négligence de sa famille, justifiait son échec scolaire. Lui un élève maladroit, qui ne se battait guère pour ses études. A l'instar des belges adoptifs, Khalil luttait contre l'injustice sociale et le racisme. Exerçant la menuiserie dans le but d'accrocher un travail stable. Après plusieurs tentations, son rêve fut vaporisé ; noyé dans la frustration et la monotonie, il choisissait de s'engager dans une association terroriste.

Khalil essayait de se rattraper et rejoindre le monde de travail pour améliorer ses conditions. « *Je fus engagé aussitôt. En qualité de livreur et de gardien de nuit* ». ¹ Sa vie spirituelle se résumait dans les attentats, son principal rôle était de servir Dieu, tout en écartant ces mécréants de la terre. Il ne s'intéressait pas à la vie, pour lui elle était insignifiante. Il tâchait de réserver la réputation de ses sœurs. Il avait fini par anéantir l'attentat de Jemaa el-Fna, à Marrakech. Cet acte humain devenait le rôle cardinal de toutes les péripéties.

b) Les rôles actantiels

Le savoir

Khalil ignorait l'importance des études dans son parcours, il doutait de son vrai devoir sur terre. Il était sûr que le destin, lui accordait ce sort, il lui semblait que son ami Driss s'était sacrifié pour vénérer le Dieu. Khalil savait que sa vie ne valait rien. Il était certain que la guerre était le seul motif pour se venger. Khalil était conscient que personne ne s'intéressait à lui excepté sa sœur jumelle Zahra qui l'estimait tant ; en se plaignant de la vie, la religion lui semblait la clé de sa souffrance. Pour lui sa situation ne s'améliora guère, il savait que les fils des immigrés sont marginalisés ; il était convaincu que « ses frères » lui accordaient le respect et l'estimation. La mort tragique de sa sœur jumelle avait éveillé ses remords. Vers la fin Khalil s'était rendu compte de ses erreurs. Expriment cela dans une lettre envoyée à Rayan :

Quelques semaines plus tard, de retour d'un stage à Genève, Rayan trouva dans son courrier une enveloppe portant un timbre à l'effigie du roi Mohammed VI. Il l'ouvrit aussitôt. A l'intérieur, il y avait la carte postale d'une palmeraie. Sur le verso, trois lignes tracées au stylo-feutre noir : Moka n'avait pas tort. Le vrai devoir est de laisser vivre. J'ai décidé d'attendre le printemps. ²

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P106.

² KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P 259, P 260.

Le vouloir

Khalil montrait une grande volonté de sacrifice pour sa cause, il voulait se venger, même si le prix valait sa vie, il souhaitait travailler et gagner de l'argent. Il ne montrait aucune volonté pour se réconcilier avec son père. Il désirait que tout le monde reconnaisse sa valeur. Khalil aimait la présence de sa sœur à ses côtés. Il souhaitait mourir avec son meilleur ami Driss, « *Khalil est timide, mais lorsqu'il s'engage, un bulldozer ne le stopperait pas. Nous avons grandi ensemble, nous mourrons ensemble.* »¹ Il ne voulait pas changer son destin, il se contentait de maudire la vie, attiré par le confort et le luxe, mais il ne se combattait pas pour les avoir. Tâchant de ne pas souiller sa chasteté, son grand vœu était d'atteindre le paradis. Khalil voulait de tout son cœur gagner le pardon de sa mère. Il désirait se repentir et ne pas gâcher la vie des innocents.

Le pouvoir

Khalil montrait son grand courage, sans réflexion, il était capable d'affronter la mort. Il ne pouvait pas supporter l'injustice autour de lui, ni l'humiliation de son père. Il avait la capacité de garder son secret, cacher la vérité de l'association terroriste, il était doué de mentir et de falsifier la réalité, il pouvait lutter contre ses désirs, ses passions et la joie de la vie. Mais, il n'arrivait pas à ignorer le passé et les souvenirs, il ne pouvait pas surmonter sa souffrance, sa douleur et son chagrin. Il n'était pas capable de cacher sa nostalgie et d'oublier les êtres qui lui étaient chers. « *Les deux personnes que je chérissais n'étaient plus là. La mort de Driss avait laissé un gouffre en moi, et celle de Zahra les ténèbres qu'il abrite.* »²

II.3 Analyse du personnage secondaire Zahra

- **L'être**

- a) **L'identité**

- Le nom**

Zahra, nous pouvons le traduire « *fleur* »³, ce prénom est authentiquement arabe. Zahra peut signifier aussi, « brillante », ou « éblouissante ». Le nom reflète vraiment la

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P32.

² KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P239.

³ <http://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-ZAHRA.html> [En ligne] Consulté le 11/04/2019.

beauté du personnage. Ce prénom est souvent donné aux femmes arabes ou musulmanes, pour perpétuer leur culture et leur civilisation. Puisant dans nos connaissances, le prénom a une autre interprétation religieuse et historique, Zahra était l'une des filles du prophète musulman Mohammed.

La dénomination ou (la désignation)

Le narrateur Khalil l'appelait « ma jumelle », effectivement, Zahra était la sœur jumelle de Khalil. Le mot jumelle exprime l'harmonie et le grand amour qui attache les deux. « *Ma sœur jumelle était tout ce qui me restait sur terre.* »¹

b) Le portrait

Le corps

Selon la description de ce personnage nous avons déduit que Zahra était d'une beauté rare, les traits de son visage révélaient son grand charme, elle était si jeune, rayonnante, avec sa très belle chevelure et son sourire éblouissant. Avec des mains soigneusement propres. « *L'odeur de ses cheveux, son parfum me firent du bien [...] Aucune étoile dans le ciel n'égalait le sourire de Zahra. Lorsqu'elle étirait les lèvres sur les côtés, des fossettes ornaient les pétales qui lui tenaient lieu de joues, et elle devenait tout un jardin à elle seule.* »²

L'habit

Zahra n'était pas une femme voilée telle sa sœur aînée, elle se contentait de mettre de simples vêtements. « *Zahra m'attendait sur le trottoir, drapée dans le pardessus que je lui avais offert pour ses vingt ans.* »³

La psychologie

En s'appuyant sur les explications du narrateur, nous allons analyser l'état psychologique de ce personnage féminin. Zahra était une jeune zélée, qui aimait la vie. Correcte et pieuse. D'une grande bonté, elle montrait son grand amour réciproque à son frère jumeau Khalil, elle prenait soin de lui, en le protégeant comme un enfant. C'était une fille très

¹ KHADRA, Yasmina, *op. cit.*, P89.

² KHADRA, Yasmina, *op. cit.*, P109.

³ KHADRA, Yasmina, *op. cit.*, P176.

obéissante à ses parents. Elle était optimiste et joyeuse malgré son divorce précoce. Zahra était une femme active, elle veillait sur le confort de son père malade, en s'intéressant à l'aider. Elle essayait de réconcilier Khalil avec son père. « *Dieu ne t'interdit pas de te réconcilier avec ton géniteur. Bien au contraire, l'islam prône le pardon. La piété filiale est aussi sacrée que la piété elle-même.* »¹ Zahra était une femme pratiquante, elle accordait une grande importance à sa religion, elle croyait au destin, l'obéissance aux parents et aux valeurs de l'islam. Accueillante, et sensible aux malheurs des autres. Zahra n'aimait pas les apparences. Sociable, elle s'entendait avec tout le monde.

Le biographique ou (la biographie)

Autant qu'elle était la jumelle de Khalil, nous avons déduit qu'elle était née en 1992 « rue Melpomène », à « Molenbeek » un quartier belge, elle avait grandi dans une famille conservatrice, venue du Maroc pour s'installer en Europe, choisissant la Belgique. Zahra vivait avec ses parents, elle aidait son père en vendant des fruits et des légumes dans son épicerie. Divorcée précocement, son mariage n'avait pas réussi. Elle continuait d'habiter avec ses parents à « Koekelberg ». Zahra était ouverte dans ses relations sur le monde, avec sa famille et ses amis. Elle trouvait la mort jeune, assassinée dans un attentat à Bruxelles. Zahra trouvait le même sort que sa cousine Anissa. « *Moi j'ai perdu mon ami dans l'attentat qui a ciblé le métro de Bruxelles. Si ta sœur s'en est tirée, d'autres y ont laissé leur peau.* »², « *Ma jumelle en train de mourir* ».³

• Le faire

a) les rôles thématiques

Montrant une grande responsabilité. Après que ses deux frères Khalil et Yezza abandonnaient le foyer familial, Zahra s'occupait de ses parents, particulièrement de son père malade. « *Maman n'est toujours pas rentrée du Maroc, et j'ai beaucoup de peine à m'occuper seule de la maison, de notre père et du reste.* »⁴ Elle était la seule qui gérait le commerce de celui-ci. En jouant le rôle d'une maman pour Khalil. Ses conseils ainsi que sa tendresse compenser le vide de son jumeau. Renouant de nouveau les liens entre son frère et son père était son rêve le plus marquant.

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P181.

² KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P204.

³ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P221.

⁴ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P111.

b) Les rôles actantiels

Le savoir

Obtenant une expérience de sa vie, Zahra se méfiait des apparences, elle était certaine que pour assurer le paradis il faut gagner la satisfaction de ses parents. Elle savait que son frère Khalil était fautif à l'égard de son père. Zahra était consciente que le mariage égale la responsabilité. « _ Ecoute, je ne cherche pas à te forcer la main. Le mariage est une affaire sérieuse. Ne prends pas de décisions que tu risques de regretter. »¹

Le vouloir

Zahra voulait le retour de son jumeau. Elle voulait son aide et sa présence. Son grand souhait était de voir son frère marié « _ Il faut bien que tu fondes une famille, Khalil »² Elle désirait aussi voir un jour ses enfants. Elle ne voulait pas perdre sa cousine Anissa, qu'elle l'avait tant aimée.

Le pouvoir

Zahra était capable de gérer son temps entre le magasin et la maison parentale, elle pouvait apaiser les douleurs de sa famille. « Elle reprit mon visage entre ses mains, me couvra de nouveau de son regard doux comme une caresse. »³ Elle avait la capacité de semer la joie autour d'elle ; accomplissant ses devoirs avec finesse. Mais elle ne pouvait pas fuir son destin.

II.4 Analyse du personnage secondaire Rayan

- L'être

a) L'identité

Le nom

Rayan est un prénom qui tient ses origines de la culture arabo-musulmane « rayyan »⁴ qui signifie « beau » ou « ar-rayyan » mentionné dans le Coran « désignant la porte par laquelle ceux qui jeûnent pourront entrer au paradis », autrement dit, « rig » en celtique, qui

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P180.

² KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P180.

³ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P113.

⁴ <http://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-RAYAN.html> [En ligne] Consulté le 11/04/2019.

signifie roi. Cela nous donne un aperçu sur la personnalité de Rayan qui incarne effectivement la signification de son prénom, il était dès sa naissance un enfant protégé par sa mère. Rayan avait grandi dans le confort, entouré par les objets les plus désirés, tout comme un roi. Le prénom aussi, nous donne un aperçu sur l'encrage de la famille dans ses origines.

La dénomination ou (la désignation)

Rayan était appelé « Biberon », car il n'était pas allaité naturellement, mais par le lait industriel « *Surnommé « Biberon » parce que sa mère, qui était belle et svelte, l'avait nourri au lait en poudre* ». ¹ Ou encore l'appellation est le résultat de son attachement à sa mère, sachant que Rayan était un enfant gâté.

b) Le portrait

Le corps

Rayan était un personnage qui se distinguait depuis son enfance par sa coquetterie et ses beaux cheveux. « *Il était toujours propre, bien coiffé, bien habillé, poli comme un galet.* »² Il prenait quotidiennement soin de son corps, de sa propreté, et son apparence physique. Il était un personnage rayonnant.

L'habit

Rayan était d'une élégance remarquable, il choisit ses habits avec goût, il mettait des vêtements luxes convenables à son statut social. « *Rayan nous avait surpris assis sur le trottoir en train de nous tourner les pouces. Il portait un costume brillant.* »³, « *C'était Rayan, serré dans un manteau anthracite.* »⁴

La psychologie

Nous avons remarqué dès le début que Rayan était un jeune motivé et très ambitieux, son parcours était programmé, sa vie était très bien organisée grâce à la vigilance de sa mère. Nous avons déduit que cette femme avait accompagné avec succès les rêves de son fils. Rayan reflétait l'image de bon citoyen. Il travaillait avec rigueur afin de réussir ses buts. En creusant dans sa psychologie, ce personnage était strict, actif et très occupé. Rayan n'aimait

¹ KHADRA, Yasmina, *op. cit*, P65.

² KHADRA, Yasmina, *op. cit*, P65.

³ KHADRA, Yasmina, *op. cit*, P86.

⁴ KHADRA, Yasmina, *op. cit*, P217.

guère perdre son temps, il girait et organisait ses priorités selon leur importance. Il avait récolté les fruits de ses sacrifices. En honorant sa mère, le confort et le luxe étaient la clé de sa réussite.

Rayan ne manquait de rien. La première fois que j'avais pédalé sur une bicyclette, c'était sur la sienne ; la première fois que j'avais manipulé les manettes d'une console de jeux vidéo, c'était dans sa chambre [...] Rayan révisait ses leçons et ne passait au lit qu'après avoir montré ses devoirs dûment accomplis à sa mère [...] Rayan récoltait les félicitations.[...] Rayan poursuivait ses études dans un lycée privé choisi avec soin par sa mère[...] As de l'informatique, Rayan n'eut aucune peine à se faire recruter par une solide société de management.¹

Doué depuis son jeune âge, Rayan ne ressemblait pas à ses deux meilleurs amis, Driss et Khalil. En se focalisant sur ses études et son travail, il obtenait un travail qui se conformait avec ses ambitions. L'auteur a mis en évidence le côté humain chez ce personnage, l'amour de la vie et la tolérance. Rayan s'intégrait dans sa société adoptive jusqu'à l'effacement de son identité. Nous n'avons aperçu aucun attachement à sa religion.

J'en voulais à Rayan ; je lui en voulais de se croire plus intelligent que les milliers de braves qui irriguaient de leur sang la voie du salut ; je lui en voulais de tourner le dos aux siens, de se faire passer pour ce qu'il ne serait jamais ; un bon citoyen intégré, lui, un vulgaire assimilé. [...]. Que savait-il de la religion, du devoir sacré du croyant, du véritable exercice de la foi ?²

Il avait adopté la vie occidentale ; il vivait dans un quartier chic européen, en choisissant de s'unir avec une femme chrétienne, belge de souche. La générosité et la fidélité étaient ses meilleures qualités. Malgré son statut social et sa réussite, Rayan n'avait jamais déçu ses amis d'enfance : Khalil et Driss, il avait partagé de bons moments de ses étapes avec eux ; par la suite, Rayan avait répondu présent dans la vie de son meilleur ami Khalil. Il

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P65, P66.

² KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P83 , P84.

l'avait aidé dans ses moments les plus difficiles. Il avait su apaiser ses douleurs. L'amitié était l'une de ses priorités.

Accomplissant son devoir envers Khalil, Rayan montrait sa serviabilité et sa gentillesse. Cet homme de valeur luttait contre le mal qui répandait sur sa société. Orphelin, n'avait jamais connu son père mais sa maman avait joué les deux rôles. Un jeune sensible qui ne portait aucune rancœur vis-à-vis les autres. Disponible, il possédait la patience de dissuader son entourage.

Le biographique ou (la biographie)

Rayan né en 1992, à Molenbeek en Belgique, n'avait ni sœur, ni frère. Il était l'unique enfant de sa maman, le narrateur indique qu'il était authentiquement berbère. Il avait grandi avec ses deux meilleurs amis, Khalil et Driss dans la même banlieue. La mère de Khalil était chargée de s'occuper de lui avant qu'il rejoignait la crèche. Grandi sans père « *Son mari tué dans un accident de la route, elle élevait son fils unique avec une totale abnégation.* »¹, mais sa mère avait compensé ce vide. Le parcours de Rayan était parsemé de succès, guidé par sa mère, il ne ratait jamais ses leçons. Un excellent élève durant toutes les étapes. Il étudiait dans le même primaire et collège que ses deux amis. Tandis qu'il avait suivi sa période lycéenne loin de ses derniers.

Ensuite, il était devenu un ingénieur dans une société très importante spécialisée en management. Malgré les circonstances de chacun de ses amis d'un côté, et les occupations de Rayan d'un autre côté, mais leur relation était unie. Grâce à son travail et ses connaissances Rayan était chanceux d'assurer son avenir. Il possédait un appartement au « rue des Bogards », il achetait une voiture. Quant à sa vie sentimentale, Rayan avait choisi de se marier avec une pure belge. Janvier était la date de leurs fiançailles. « *Elle était jolie, blonde et rayonnante, avec le bleu de la mer dans les yeux. _Marie est standardiste dans notre boîte. On va se fiancer en janvier.* »² Devenu un homme important sur le plan professionnel, en développant son expérience par des réunions ainsi que des stages un peu partout en Europe. Reçu une lettre de la part de Khalil, le mois de Mars, était une date gravée dans sa tête. Khalil lui révélait sa démission de groupe terroriste.

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P65.

² KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P62.

- **Le faire**

a) Les rôles thématiques

En premier lieu, Rayan demeurait dans un quartier arabe et douteux en Belgique, mais il avait réalisé ce que ses confrères ne pouvaient pas atteindre. Rayan n'était pas touché par la misère contrairement à ses amis. Ses conditions ne ressemblaient guère, les conditions de son environnement. La réussite de ce personnage se cachait derrière les sacrifices de sa mère. L'autorité de celle-ci avait joué le rôle de sa commodité.

La vie facile qu'il l'avait menée ne répandait pas sur la majorité des maghrébins autour de lui ; distingué par son enthousiasme et sa grande volonté, il était le seul qui s'intéressait à ses études. Le décès de son père n'avait aucun effet sur sa vie. Rayan avait créé un mode de vie propre à lui. Il soutenait Khalil dans ses pires moments ; sachant que le rôle le plus important c'était le raisonnement de son copain. Favorisant Khalil sur sa fiancée Marie, le roman compte cet acte comme une preuve d'amour. « *Rayan se releva, ouvrit ses bras. Je tombai contre sa poitrine.* »¹ « *Tu m'as beaucoup manqué, tu sais ? _ Tu as Marie, maintenant. _ L'amitié, ça compte aussi.* ».²

Il l'avait accueilli chez lui plusieurs fois ; Rayan réussit à bâtir un foyer. Il rendait sa mère fière de lui et heureuse. Honoré son pays adoptif en améliorant la réputation des immigrés.

b) Les rôles actantiels

Le savoir

Un jeune très intelligent, éveillé. Il montrait beaucoup de qualités dans tout le roman. Il savait que la vie n'était qu'un défi. Son slogan était sans doute le succès. Certainement, la reconnaissance des biens de sa maman était de la récompenser. Il était conscient que pour atteindre le sommet il faut sacrifier. Il savait que le vrai devoir était d'aider les autres. Sa mission se focalisait sur l'humanisme, et l'ouverture sur l'autre. Il était certain que le noble message qu'il devrait transmettre c'était bien la tolérance. Croyant aux liens humains, Rayan savait combien l'amitié était sacrée. Son mode de vie alimente son savoir vivre.

Le vouloir

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P218.

² KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P222.

La personnalité de Rayan dévoilait sa grande volonté d'être le meilleur. Il voulait atteindre ses objectifs tracés. Désirant être beau et élégant, il arrivait à convaincre les autochtones dans tous les domaines. Rayan souhaitait sauver son ami dans les griffes des terroristes. Il lui espérait un meilleur avenir. Il voulait partager sa vie avec son aimée Marie.

Le pouvoir

Nous avons remarqué que Rayan, pouvait facilement accéder au monde de travail grâce à ses compétences. Il était capable de découvrir la réalité de ses deux amis grâce à son intelligence. Grâce à ses connaissances il pouvait trouver un emploi à son copain. « *Vraiment Rayan, tu me met le couteau sous la gorge. Parce que je ne peux rien te refuser, voilà ce que je propose à ton ami : trente euros pour chaque livraison.* »¹. En effet, sa vie était stable sur tous les plans.

II.5 Analyse du personnage secondaire Yezza

- **L'être**

- a) L'identité**

- Le nom**

Yezza est un prénom original, rare et purement berbère, qui signifie « *quelque chose qui se sent bon* »², ou selon une autre interprétation, il signifie « *yezzi* » qui veut dire « cela suffit » en dialecte arabe, car la mère avait enfanté beaucoup de filles, qui sont mortes après, et dans une société patriarcale qui favorise les garçons, la naissance des filles n'est pas désirée. Pour mettre fin à la naissance des filles, sa famille peut être a pensé de lui donner selon les traditions de leur région ce nom. Le choix du prénom exprime aussi l'étiquette identitaire de ses origines berbères.

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P104, P105.

² <http://www.bladi.info/threads/prénom-yezza.83247> [En ligne] Consulté le 11/04/2019.

La dénomination ou (la désignation)

Yezza avait comme une seconde appellation « *yeux de sourcière* »¹, en lui léguant ce sobriquet par rapport à son apparence physique, plus particulièrement ses yeux, « *avec un œil qui se barre sans crier gare.* »²

b) Le portrait

Le corps

De son apparence physique Yezza était une femme laide, obèse et borgne. Elle était probablement intacte et toute seule car elle était indésirable par les hommes de son entourage qui admiraient la beauté. « *Lorsqu'on est grosse, pas très jolie, avec un œil qui se barre sans crier gare, on n'a pas beaucoup de chances de convoler un jour en justes noces* »³

L'habit

Elle portait le voile intégral, cela nous permet de cerner son appartenance religieuse purement musulmane. « *Elle se changea, enfila son voile intégral* ».⁴

La psychologie

Yezza était la fille aînée de sa famille, elle souffrait de la solitude, elle se sentait méprisée à cause de sa laideur. Son apparence physique avait une influence négative sur son état psychologique, elle se sentait rejetée de la vie sociale, Yezza ne possédait pas une vie de couple, elle ne jouissait pas d'une intimité, ni encore des enfants, elle avait subi plusieurs dépressions nerveuses, le mariage de sa sœur cadette Zahra avait aggravé sa santé morale.

Ma sœur se relevait d'une importante dépression nerveuse. Si elle donnait l'impression de s'en être sortie, les séquelles couvaient sous les apparences. A quarante ans, célibataire, sans doute encore vierge, elle désespérait de la vie. Avant, notre famille ne se rendait au Maroc que pour lui trouver un mari.⁵

¹ KHADRA, Yasmina, *op. cit*, P208 .

² KHADRA, Yasmina, *op. cit*, P48.

³ KHADRA, Yasmina, *op. cit*, P48.

⁴ KHADRA, Yasmina, *op. cit*, P47.

⁵ KHADRA, Yasmina, *op. cit*, P47.

Le chagrin avait rouillé son âme, cela avait influencé ses comportements envers sa famille et ses proches qui ils étaient devenus pour elle justes des ennemis. « *En guerre contre elle-même, Yezza considérait ses proches, ses voisins et le monde entier comme de faux alliés.* »¹ Yezza n'aimait pas la vie, elle signifiait juste une torture pour elle, elle se contentait d'exister, mais pas de vivre. Le travail était juste un moyen de fuir ses chagrins et ses malheurs.

La vie sociale représentait l'enfer, elle avait choisi de s'éloigner et de s'enfermer sur elle, pour éviter le contact avec le monde autour d'elle, et éviter leur moquerie. Yezza ne connaissait que le monde de la couture. Elle était une superstitieuse, elle avait subi plusieurs séances d'exorcisme. Elle était totalement en contradiction avec la religion, d'une part elle portait le voile intégral, mais d'une autre part elle ne pratiquait même pas la prière ; le pilier de sa religion. Le voile intégral n'était pas un vêtement sacré, mais un moyen d'asile, une barrière sociale. « *Je ne me souviens pas de l'avoir vue se prosterner sur un tapis de prière ni franchir le seuil d'une mosquée depuis sa toute première dépression nerveuse. Je crois qu'elle portait le voile intégral en signe de deuil.* »² Elle vivait dans la routine, elle était une femme dénudée de sentiments, agressive et elle n'aimait pas le partage. Nous avons aperçu que Yezza représentait un échantillon des femmes écartées de la société, à cause de son célibat. Le regard de la société l'agaçait. Tandis que, Yezza était une femme active et indépendante, elle comptait sur elle-même, elle payait ses factures, elle travaillait, et elle vivait dans son propre immeuble.

« _ Tu vas où ?

_ Du travail m'attend à l'atelier.

_ On est samedi. »³

Complexée, sa vie était amère, elle ne lui réservait pas de belles surprises, le degré de désespoir était élevé, sa vision était obscure et son destin était figé, elle ne partageait pas les malheurs des autres. Sa vie était limitée uniquement sur le mariage, elle ne pouvait pas se défaire de ce fardeau. Son grand souhait était de vivre dans la paix et la tranquillité.

Le biographique ou (la biographie)

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P58.

² KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P57.

³ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P47.

Yezza issue d'une famille qui s'était exilée en Belgique, venue d'un « douar du massif marocain de Kibdana, du Nador » où ses parents étaient nés. Elle était née à Molenbeek, un quartier populaire en Belgique ; Yezza avait grandi dans une famille modeste, son père était un vendeur de légumes et de fruits ; sa mère était une femme au foyer qui gardait les enfants du quartier, dans le but d'améliorer sa situation financière.

La famille de Yezza avait choisi de s'installer à « Koekelberg rue Herkoliers » pour des raisons de sécurité. A l'âge de vingt _ sept ans, avec l'aide de sa maman elle avait entamé la quête de chercher sa moitié sans cesse. La quête avait échoué, à cause de cette réalité Yezza était restée sous surveillance dans un hôpital psychiatrique. Par la suite, elle avait commencé la vie professionnelle « dans un pressing », puis elle avait travaillé pour le compte d'un tailleur marocain. « *Elle s'était remise à travailler, d'abord dans un pressing, ensuite chez un tailleur marocain.* »¹

Ensuite, le mariage de sa sœur cadette lui avait causé une autre dépression sévère, son cas avait incité une autre intervention médicale. « *Lorsque Zahra, ma sœur jumelle, de dix-sept ans sa cadette, s'était marié, Yezza avait rechuté.* ».² Lorsque Yezza avait quitté le centre spécialisé, elle avait pensé à quitter son milieu familial, afin de se reposer en louant un appartement à Mons. Yezza avait atteint ses quarante ans, mais elle n'était toujours pas mariée. Enfin, en découvrant la ceinture d'explosif de son frère cadet, Yezza était le premier membre de sa famille qui avait dévoilé le secret de Khalil. Elle était surprise, sans qu'elle sache, autant hébergée un terroriste dans sa maison.

- **Le faire**

- a) Les rôles thématiques**

Yezza comme la majorité des femmes dans le monde rêvée de fonder une famille, son rôle principal était de trouver ce bonheur, et d'accomplir son songe. Elle vivait dans un quartier populaire parmi les extrémistes, où sa vie ainsi que la vie de plusieurs femmes était menacée. Les islamistes imposaient leurs lois sur les femmes non voilées. « *Ma famille avait emménagé rue Herkoliers à Koekelberg pour éloigner mes sœurs des barbus de Molenbeek qui traitaient les filles sans foulard de putains* ».³

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P49.

² KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P49.

³ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P18.

Yezza avait choisi de travailler pour gagner l'argent. Ce personnage féminin, avait relevé le déficit contre les obstacles de la vie, contre le malheur. Elle avait subi que des mauvaises moments, mais elle n'avait jamais baissé les bras ; Yezza était l'otage de sa condition sociale cela pouvait justifier son mauvais caractère. Elle ne montrait aucune relation divine ou religieuse, le voile intégral était le seul symbole de son appartenance religieuse.

b) Les rôles actantiels

Le savoir

Yezza était une femme malheureuse, elle était consciente que son destin ne s'améliorera jamais, elle savait que le regard de la société la condamne, elle ne pouvait rein changer de cette vérité. Elle était certaine que la vie lui avait offerte que le chagrin, elle n'attendait que la souffrance de sa part. Elle était sûre que son unique assurance était son travail. La mort représentait le repos total de cette vie qui était une prison éternelle. Yezza savait que Khalil son frère faisait parti d'un groupe terroriste, elle savait que sa sœur cadette Zahra était plus belle qu'elle et elle ne méritait pas la mort tragique. « _ *Pourquoi c'est arrivé à elle et pas à moi ? Pourquoi Dieu l'a-t-il rappelée, elle si jeune et si belle au lieu de me rappeler, moi une veille fille désabusée ?* »¹

Le vouloir

Yezza ce personnage complexé voulait vivre le reste de sa vie en paix, loin de son entourage. Seule la tranquillité apaisait son esprit, Yezza désirait un homme à ses côtés, des enfants autour d'elle. Les tentations de suicide indiquent une grande volonté de la mort. Elle souhaitait solennellement mourir à la place de sa sœur.

Le pouvoir

Elle pouvait mettre fin à la carrière de son frère Khalil, mais elle n'avait pas osé, peut être par manque du courage, ou car elle voulait sauver l'honneur de sa famille, ou encore protéger son unique frère. « *En rentrant chez moi, je trouve ta saloperie là où elle est, sur la vie de ma mère, je la porterai moi-même au commissariat et la remettrai en main propre au chef de la police. [...]. Un flot d'air pur m'envahit. Je ramassai le gilet.* »²

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P241.

² KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P122, P124.

Conclusion

Nous avons constaté, en guise de conclusion, que le personnage principal, dans *Khalil* n'est pas doté d'une description physique par rapport aux autres personnages secondaires mentionnés dans notre analyse. Quant à l'état psychologique de Khalil et les autres personnages, nous avons remarqué que l'auteur lui a accordé une description généreusement détaillée. Les prénoms et même les dénominations des personnages sont adéquats avec leurs apparences physiques et morales, mais ce qui attire notre attention c'est l'absence totale des noms de famille des personnages. Le narrateur n'indique aucun nom pour aucun personnage. Tandis que, tous les personnages sont issus de la même origine géographique « le Maroc », ils vivaient aussi dans le même territoire, aussi nous avons remarqué que les personnages féminins souffraient de l'injustice : Zahra, qui était divorcée par son mari « *Zahra, à peine mariée, avait été répudiée sans ménagement.* »¹ Et que la vie de Yezza est gâchée à cause de cette injustice, qui remise en cause la condition de la femme dans cette société. Concernant leurs appartenances idéologiques, les personnages supposent dans ce point : Khalil est un extrémiste, pendant que les autres personnages ne montrent aucun penchant idéologique.

¹ KHADRA, Yasmina, *op.cit*, P15.

Conclusion générale

En conclusion, Khalil, expose des évènements historiques réels, touchés effectivement le continent européen. La société décrite dans le roman est organisée un amalgame culturel, cette diversité rend la société plus riche, mais cela ne la met pas à l'abri des conflits. L'auteur avait la finesse de nous faire vivre ces conflits sociaux à travers sa manière de reproduire la réalité, avec une touche fictive.

Le lecteur a l'impression de partager les mêmes émotions avec les personnages du roman. L'histoire tourne autour un seul personnage Khalil, sachant que derrière la vision de Khalil se cache la vision de toute une société. Khalil n'est qu'un échantillon de cette société, de ces immigrés. La famille de Khalil a quitté le Maroc pour s'installer en Belgique.

La société du roman est composée de deux communautés, qui partagent le même sol ; le roman évoque les problèmes dont l'Europe actuelle souffre, en exposant les difficultés rencontrées par la nouvelle génération de fils des immigrés. A travers, les péripéties de *Khalil*, et la fluidité de son style, Khadra a réussi de nous faire découvrir la psychologie d'un terroriste, les causes qui l'incitent à emprunter cette voie.

L'auteur a aidé le lecteur à pénétrer l'intimité du personnage à travers le roman. Ce qui rend la société du roman un vrai modèle de la société réelle. « *Le roman, en tant que art social, se présente comme une vision orchestrée de la réalité sociale qu'il essaie de reproduire. La société romanesque fonctionne à l'image de la société réelle, société de référence.* »¹

En effet, la société du roman raconte le rôle important de la famille dans l'éducation des ses enfants, la famille ici représente le noyau de cette société. Les conflits familiaux qui conduisent les enfants à quitter le foyer familial pour vivre une aventure dangereuse. Le roman met en lumière deux communautés différentes par leur éducation.

La communauté belge autochtone et l'autre issue de l'immigration, la première souffre de terrorisme et de l'extrémisme religieux, qui sont la cause des attentats. Ces attentats qui résultent des victimes innocents quotidiennement. La seconde, se plaint de la marginalisation, l'injustice sociale et surtout du racisme.

¹ ADAMA, Samake, « *La sociocritique : essai d'analyse textuelle Divergences/ convergences méthodologiques* », Paris, Publibook, 2013, P39.

Khalil est une œuvre, qui a remis en question le problème de terrorisme, ou encore le fanatisme religieux qui gangrène la société, en s'appuyant sur la différence entre immigré et belge, adoptif et natif. Le narrateur, relate d'abord, sa première expérience avec la mosquée comme un lieu spirituel, puis l'endoctrinement qu'il a subi par le groupe terroriste. La discrimination qu'il vive quotidiennement lui et les autres immigrés.

L'œuvre représente le déchirement social et culturel de cette communauté. Le narrateur ne considère pas la Belgique comme sa patrie, il ne possède pas ce sentiment, c'est la raison pour laquelle veut se venger, ce qui explique le problème de l'appartenance chez cette communauté. Ici, rentre le rôle de l'amitié qui intervient pour écarter Khalil de danger.

Dans le premier chapitre, nous avons déduit que, les éléments paratextuels ont un lien étroit avec la société du roman, ils jouent le rôle, d'un résumé de l'histoire du roman, ils nous donnent un aperçu sur le personnage principal, l'espace romanesque, ils nous éclairent également sur les événements représentés et la vision sociale du roman.

La méthode sociocritique, nous a orienté, à mieux exploiter le roman, et comprendre la pensée d'une société différente de la notre. La sociocritique nous a permis de découvrir les aspects de cette société, qui a sa particularité et ses caractéristiques. Cette particularité a un impact direct sur les personnages, sur leur appartenance sociale et religieuse, sur leur regard et leur idéologie.

Dans le deuxième chapitre, l'analyse du personnage nous a permis aussi, de définir les conditions des personnages dans cette société, plus particulièrement la condition féminine. Le roman remet en question le regard de la société à l'égard de la femme, et l'injustice sociale que subit celle-ci.

Bibliographie

Corpus

- KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Alger, Casbah, 2018.

Ouvrages théoriques

1. ACHOUR, Christian et REZZOUG, Simon, « *convergence critique : introduction à la lecture du littéraire* », Alger, office des publications universitaires, 2005.
2. ADAMA, Samake, « *La sociocritique : essai d'analyse textuelle Divergences/Convergences méthodologiques* », Paris, Publibook, 2013.
3. CROS, Edmond, « *La sociocritique* », Paris, l'Harmattan, 2000.
4. DUCHET, Claude, « *Sociocritique* », Paris, Fernand Nathan, 1979.
5. _____, « *Une écriture de la socialité* », dans *poétique* n° 16, Paris, Seuil, 1973.
6. GERARD, Genette, « *Seuils* », Paris, Seuil, 1987.
7. HAMON, Philippe, « *Pour un statut sémiologique du personnage In : Poétique du récit* », Paris, Seuil, 1977.
8. JOUVE, Vincent, « *La poétique du roman* », Paris, Armon Colin, 2010.
9. MERIGOT, Bernard, « *Sociocritique* », Paris, Fernand Nathan, 1979.
10. P. Valéry, « *Tel Quel* », Paris, Gallimard, Coll, « idées, t- i », 1941.
11. VERRIER, Jean, « *Les débuts de romans* », Paris, Bertand_LACOSTE, 1992.
12. V. ZIMA, Pierre, « *Manuel de la sociocritique* », Paris, l'Harmattan, 2000.

Les sitographie

<http://www.prenom.com/prenom/signification-prenom-Khalil.html> [En ligne]

Consulté le 11/04/2019.

www.code.couleur.com/signification/blanc.html [En ligne] Consulté le 13/05/2019.

www.code.couleur.com/signification/vert.html [En ligne] Consulté le 13/05/2019.

<http://www.Wemystic.fr/guide-spirituels/signification-invasion-coccinelles/> [En ligne]

Consulté le 13/05/2019.

<http://www.Signiosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp> [En ligne] Consulté le

11/04/2019.

<http://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-Khalil.html> [En ligne]

Consulté le 11/04/2019.

<http://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-ZAHRA.html> [En ligne]

Consulté le 11/04/2019.

<http://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-RAYAN.html> [En ligne]

Consulté le 11/04/2019.

<http://www.bladi.info/threads/prénom-vezza.83247> [En ligne] Consulté le 11/04/2019.

Table des matières

Table des matières

Introduction générale	4
I Premier chapitre	9
Le paratexte et la société du roman	9
1.1. Le paratexte	11
1.1.1. Le titre	12
1.1.2 La première de couverture	14
1.1.3. La quatrième de couverture	16
I.2 La société du roman	18
I.2.1 La famille	19
I.2.1.1 Le père	20
I.2.1.2 La mère	20
I.2.1.3 Yezza	21
I.2.1.4 Zahra	21
I.2.2 Les communautés dans la société du roman	22
I.2.3. Les critères économiques de la société du roman	25
I.2.4 La femme dans la société du roman	26
I.2.5 La religion au sein de la société du roman	27
I.2.5.1 L'influence de la religion	28
I.2.5.2 L'idéologie	29
II Deuxième chapitre	32
Analyse sémiologique des personnages dans <i>Khalil</i>	32
II.1 Le personnage	34
II.2 Analyse du personnage principal Khalil	36
II.3 Analyse du personnage secondaire Zahra	43
II.4 Analyse du personnage secondaire Rayan	46
II.5 Analyse du personnage secondaire Yezza	51
Conclusion générale	57
Bibliographie	60
Table des matières	63

Résumé :

La sociocritique s'intéresse à analyser la société du roman telle qu'elle est créée par l'auteur, c'est-à-dire l'esthétique littéraire employée dans le texte, le discours utilisé dans cette société fictive, les pensées implicites et explicites de celle-ci, cette société reste le modèle de la société réelle, elle s'inspire des événements sociaux et historiques pour inventer un univers fictif. La sociocritique décrit la société employée dans le roman tout en dégagent ses compositions. Son but est de chercher l'image de la société réelle dans le roman qui regroupe toute une société propre à lui, et tout un discours particulier au roman, rapporté par les personnages, et que la sociocritique se contente de le reproduire.

Les mots- clés :

La sociocritique, le personnage, le discours social, la réalité sociale, le signe.